

Gilles Deleuze

Sur les Appareils d'Etat et machines de guerre, 1979-1980

2ème séance, 13 Novembre 1979

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec le soutien du College of Liberal Arts, Purdue University) ; transcription augmentée, Charles J. Stivale (avec référence à la révision de Florent Jonery à Web Deleuze)

Partie 1 [*Ici commence l'enregistrement de la Bibliothèque nationale, mais non pas celui de Web Deleuze, ni des Deleuze Seminars*]

Je ne peux pas... Je constate avec vous tous qu'on est trop nombreux. Alors... Mon idée, c'est : je coupe l'UV en deux. Ah... Et, avec des variantes, je fais à peu près la même chose pour la moitié d'entre vous et l'autre moitié, successivement. Tout avantage pour vous, qui ne restez qu'une heure et demie. Tout avantage pour moi, qui reste deux heures et demie en disant la même chose [*Rires*] et... [*Commentaires d'un ou une étudiant(e) : inaudible, rires*]... Oui [*Rires*], et... tout s'arrange comme ça, parce que ce n'est pas vivable pour [BN, 1 :00] personne ce... Surtout que c'est vrai, là, c'est vrai, c'est vrai, c'est vrai, là, soyez justes... le genre de travail que l'on fait, ça implique quand même que... bien sûr qu'il y ait beaucoup de monde, mais que... on puisse parler un peu, hein. Plus personne ne peut parler, là, même pas moi. Hein, qu'est-ce que vous pensez de cette idée ?

Une étudiante (près de Deleuze) : Très bonne idée.

Deleuze : Le groupe B c'est le plus tard, hein ? [*Rires*] Alors... ça ne sera pas mal, je serai tout seul une heure et demie, moi ça me va... Non, je veux dire, c'est terrible, hein. Enfin, la dernière fois, il y en avait beaucoup qui n'étaient pas là.

L'étudiante près de Deleuze : Evidemment, tu vois, tout le monde peut venir...

Deleuze : Énormément... [*Pause*] [BN, 2 :00] Ah... [*Bruits*] Moi, encore, je peux tenir parce que je suis forcé de penser à autre chose, [*Rires*] mais vous, vous ne pouvez pas tenir dans cette salle, ce n'est pas possible, ce n'est pas possible... bon. Quelle heure il est ?

Etudiante : 10 heures et quelques

Deleuze : 10 heures et quart ? [*Rires ; pause*] Non, c'est vrai, l'idéal, ce serait quand même... j'ai des choses... vous savez, l'année dernière, c'était bien parce que, vous savez, à la fin, mais c'est seulement vers la fin, vers la fin de l'année que ça... que ça arrive, ces choses-là... ça marchait assez bien pour que je puisse vous demander des choses et vous répondre des... des choses dont j'avais besoin, moi. Alors autant je ne souhaite pas les discussions, autant c'est formidable quand je peux dire : ça, j'ai besoin de ça, est-ce que... [BN, 3 :00] est-ce que

quelqu'un a une idée là-dessus ? Mais... mais, là, les conditions... plus personne n'a envie de parler. Aaah...

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Ouais ? [*Rires*] Bon, eh ben, on commence... on commence dans deux minutes, hein. Réfléchissez. Mais vous êtes contre la solution : dédoublé ?

Etudiante : non elle est très bonne...

Deleuze : manifestement... euh...

Plusieurs étudiants : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Ça va poser autant de problèmes ? [*Réponses inaudibles*] Si, parce que ça pourrait se faire, quand même, le choix du groupe, il se ferait tout seul... Il y a quand même ceux qui sont... Ce ne serait pas d'après l'agrément... Il ne faut jamais que ce soit l'agrément qui décide. Ce serait d'après les... les rythmes de l'intelligence. Tous ceux qui [BN, 4 :00] sont le plus intelligents : très tôt, ils viennent d'abord... Ou l'inverse [*Rires*]... il y a l'inverse aussi [*Deleuze rit*], et... et ceux qui ont une intelligence non moins profonde, mais plus lente, ils viennent à la seconde, ...

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Voilà...je vous dis un secret : je ne le referai pas, mais... ça reviendra au même. [*Rires*] Il y aura deux groupes, je ne le referai pas évidemment, parce que ce ne serait pas possible...

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : C'est pire. Alors là, je suis foutu. Ça... on revient à une discussion, on l'a eue tellement les autres années... J'ai dit pourquoi, moi, en amphithéâtre, ça me... ça me tuait d'avance, parce que, là, quand je dis... je n'ai même pas... dans ce cas-là, actuellement, dans cette salle, quand on est trop nombreux, [BN, 5 :00] on n'a pas les conditions de travailler vraiment ensemble, mais alors dans un amphithéâtre ! Quoi que je fasse, on n'en sort pas. D'abord il faut un micro. Il faut un micro... Que... euh... si quelqu'un veut dire quelque chose, il faut qu'il vienne au micro, rien que cette idée, ça le dégoûte d'avance, vous pensez... ah non ! Et puis les amphithéâtres de Vincennes, je ne sais pas si vous les avez vus, c'est Dracula à l'état pur ! [*Rires*] C'est le tombeau, quoi ! Ici, ça a quelque chose de [*Deleuze rit*], ça a... ça a quelque chose de propre et gai, quoi. C'est la nature ! Bon, d'autre part, j'insiste sur la sévérité de ce qu'on fait cette année, hein. Enfin, j'utilise tous les arguments... [*Pause*] On va voir... En tout cas, je ferai un arrêt dans une heure, [BN, 6 :00] une heure et demie, pour que ceux qui n'en peuvent plus parce qu'il y a vraiment des questions de... je ne sais pas... il y en a qui peuvent s'intéresser beaucoup à ce qu'on fait ici, mais qui n'en peuvent plus au bout d'une heure et demie. Il faut qu'ils partent, hein. [*Inaudible*] Moi seul, je resterai seul ! [*Rires*]. Bon, on y va.

[BN, 6 :30 ; *ici se termine la discussion initiale ; on recommence de zéro la horodate pour l'enregistrement suivant*]

C'est embêtant que vous n'étiez pas là, parce que la dernière fois... la dernière fois, j'ai dit le programme, ou, au moins, le début du programme, que je me proposais et en quoi ce début, ce programme était en jonction avec ce qu'on avait fait l'année dernière. Et donc, j'ai fait, autant que possible, une espèce de récapitulation de notre travail de l'année dernière concernant, avant tout, le mode d'existence, le mode d'espace, le mode d'organisation, de ce qu'on appelait « machine de guerre » et comment on avait été amené à distinguer au moins abstraitement, au moins du point de vue du concept... comment on avait été amené à distinguer de plus en plus « machine de guerre » [1 :00] et « appareil d'État » ; et que, à la fin de l'année, on butait de plus en plus dans la question suivante : eh ben, voilà, si la machine de guerre se définit comme on avait essayé de le faire toute l'année, par un certain mode d'espace, par un certain mode d'organisation etc., qui ne se... qui se distinguent -- mais radicalement -- du point de vue du concept, de ce qu'on trouve dans les appareils d'État, eh bien, si, donc, l'appareil d'État ne dérive pas d'une machine de guerre, mais si, bien au contraire, les machines de guerre sont, entre guillemets, *originellement* dirigées *contre* les appareils d'État, si les appareils d'État, dans toute leur histoire, se lancent dans une longue entreprise très difficile qui est de s'approprier la machine de guerre, [2 :00] et s'approprient la machine de guerre sous forme d'institution militaire, sous forme d'armée, alors que la machine de guerre en elle-même, c'est tout à fait autre chose que l'institution militaire ou l'armée -- bon, bon, bon, bon, bon -- si tout ça est vrai, on butait -- et c'était la fin de notre année, heureusement qu'elle était arrivée... euh... la fin de notre année dernière -- on butait de plus en plus sur la question : bon, mais alors, quoi ? Quoi quant à l'appareil d'État ? D'où peut venir une pareille chose ?

Et cette chose, juste dans le courant de l'année dernière, on n'avait pas cessé, en s'appuyant sur des auteurs très différents, de la définir comme un appareil d'un type très, très spécial, à savoir : l'appareil d'État, c'est un appareil de capture. C'est un appareil de capture... bon. Ça capture les hommes. Tout n'est pas appareil de capture. Peut-être que les sociétés sans État [3 :00] procèdent autrement. Et encore une fois, je le dis, pour l'année dernière tout comme pour cette année : on n'essayait pas d'évaluer des degrés de cruauté. La cruauté de la machine de guerre, est-ce qu'elle est pire que celle de l'appareil d'État ? Aucun sens. Je rappelais une de nos idées de base la dernière fois... une de nos idées qui nous avait beaucoup... euh... occupés l'année dernière, à savoir l'idée que, dans l'appareil d'État, dès l'organisation du travail que l'appareil d'état implique, ce qu'il y a de très curieux, c'est que la mutilation est comme première. On est comme déjà mutilé. La mutilation précède l'accident. Alors que dans la machine de guerre, qui fait des mutilations abominables, qui est même la spécialiste en ce sens, la mutilation, elle vient après, donc ce n'est pas... à savoir qu'est-ce qui est le pire... Qu'est-ce qui est le pire ? Un mutilé de guerre ou un mutilé du travail ? Aucune raison de dire... Et puis les sociétés qui procèdent [4 :00] autrement... on verra par quels mécanismes, elles peuvent procéder, mais, encore une fois, la question, ce n'est pas du tout celle de la cruauté, c'est plutôt celle des types et celle des typologies des... des... cruautés... de la cruauté.

Bon, donc, on était toujours appuyé à la question... bon, vous dites : très bien, de quoi ne vient pas l'appareil d'État, mais de quoi vient-il ? Et la dernière fois, je rappelais où on en était l'année dernière, à savoir : quelles que soient les explications qu'on donne de l'appareil d'État, on a

l'impression que ces explications le présupposent. Et je donnais la liste des thèses dites classiques concernant l'origine de l'Etat, et, à chaque fois, il me semblait, à tort ou à raison, que ces explications ne rendaient compte de l'Etat qu'en le supposant déjà donné, déjà là. Alors, c'est ça qui nous poussait dans notre problème... bon : comment expliquer un appareil de capture ? Et comment expliquer [5 :00] le succès d'un tel appareil ? Et comment a pu se faire le succès d'un appareil de capture dans sa différence avec une machine de guerre ? Ce qui veut dire que l'appareil de capture constitué par l'Etat ne procède évidemment pas par la violence de la machine de guerre. Il procède autrement.

Encore une fois j'insistais, là, sur... l'année dernière... mais je n'ai pas du tout développé ce thème l'année dernière... J'insistais déjà sur ceci, qu'il n'est pas question de confondre la police et l'armée, par exemple, la police et le guerrier, même s'il y a toutes sortes de mélanges de fait. La violence de police, ce n'est pas la même chose que la violence de guerre, ce n'est pas la même chose que la violence d'armée. L'Etat a eu des policiers et des geôliers, je disais, bien avant d'avoir... et bien avant de s'approprier la machine de guerre sous forme d'institutions militaires. [6 :00] L'Etat, il a procédé d'abord et avant tout avec policiers et geôliers. D'où venait un tel pouvoir ? Alors on en est là : qu'est-ce que c'est que cette capture civile ? Qu'est-ce que c'est que cette capture civile qui ne se fait pas par les armes ? Bien sûr, encore une fois, l'Etat s'appropriera la machine de guerre, mais ce n'est pas notre question. Dire que l'Etat s'approprie la machine de guerre et a besoin de se l'approprier pour survivre, c'est bien indiquer qu'il n'en tire pas son origine, qu'il n'en tire pas sa source. Et qu'il ait énormément de problèmes pour s'approprier la machine de guerre et à quel prix, ça on aura l'occasion de la voir dans des exemples détaillés. Mais, enfin...

Donc s'il ne suppose pas... si la capture d'Etat ne suppose pas [7 :00] une machine de guerre... Ce qui nous avait paru exemplaire, c'était les mythes rapportés par George Dumézil. Et le mythe principal du souverain politique qui surgit sur le champ de bataille, il lance son filet -- c'est le dieu lieur, c'est le dieu noueur, c'est le dieu du nœud -- il lance son filet, il opère sa capture, mais son surgissement sur le champ de bataille fait taire les armes. Ce n'est donc pas du tout un dieu de la guerre, et les analyses de Dumézil le confirmaient infiniment. Il s'agit d'une capture civile, pas du tout d'une capture de guerre. Eh ben, si on définit comme ça l'appareil d'état, voilà : il y a l'appareil d'état dès qu'il y a l'appareil de capture. Vous me direz : est-ce qu'on avance ? Est-ce que... Moi, ce qui me paraît intéressant, c'est que c'est déjà une définition, bonne ou mauvaise... à ma connaissance, elle est euh... pas très, très nouvelle, elle l'est [8 :00] relativement, quoi... concevoir l'Etat par l'opération de capture. On se trouve toujours, encore une fois... et c'est là-dessus que, l'année dernière, on avait fini... Très bien : ça ne s'explique pas, on dirait que ça surgit tout fait, ça surgit tout d'un coup. Seulement, quand je dis « ça surgit tout d'un coup », ça ne vaut pas mieux, en effet... Je dis « ça surgit tout d'un coup », ben oui. C'est un coup étonnant, ça réussit, voilà. Alors là-dessus toutes les questions : pourquoi ça réussit ? Comment ça réussit ? Où ça réussit ? Ah... c'est quand même curieux, cette histoire. Ça ne suffit pas de dire, quand même : quelque explication qu'on nous propose, l'explication suppose déjà ce qui est à expliquer. C'est pour ça que nous allons aller plus doucement. Et, quand je parle d'un surgissement de l'appareil d'état comme appareil de capture, je dis, en premier pas, en tout premier [9 :00] pas, je dis que beaucoup d'entre vous voient ce à quoi je fais allusion.

J'ouvre une dernière parenthèse : quant à ceux qui ont fait... qui ont suivi l'année dernière -- qui était, elle, centrée sur la machine de guerre... -- s'il y a des points dont on ait besoin cette année, sur lesquels il faut revenir... euh... où ils ont des choses à ajouter etc., il va de soi qu'ils sont... ils sont... ils sont avant tout bienvenus à signaler tout ça, notamment sur les formes d'espace qu'on avait distinguées ; s'il faut reprendre des points, on le fera.

Bon, alors je dis : vous voyez bien ce à quoi renvoie l'idée d'un appareil d'État qui surgit d'un coup. Et encore... encore une fois, il va falloir être très... être très prudent. Ce qui nous vient immédiatement à l'esprit, c'est, en effet, c'est ce qui fait partie des découvertes marxistes. [10 : 00] Ce qui ne veut pas dire que le marxisme l'ait forcément intégré, dans quelles conditions, quels problèmes ça a posé... Je fais allusion à toute la conception de ce qu'on appelle les formations despotiques ou asiatiques. Et, là je dis des choses... parce que, comme je voudrais être... petit à petit... pas les premières fois, mais que s'organise un rythme d'échange... je dis euh... c'est que, vous vous vous rappelez, à Vincennes, ce qu'on essaie de faire en philosophie, on tient énormément à ce qu'il n'y ait pas ce qu'on appelle une progressivité, c'est-à-dire à ce que l'on puisse tenir exactement le même langage à ceux qui commencent, à ceux qui débudent et à ceux qui ont déjà beaucoup de... je ne sais pas quoi... d'expérience et d'études philosophiques derrière eux. Alors je dis, comme ça, ben, cette question... cette question célèbre dans le marxisme des formations despotiques ou asiatiques... [11 :00] D'abord on élimine tout de suite quelque chose, hein : ça vient d'où ? Ça ne vient pas de Marx, ça. Originellement, chacun sait que le thème d'un despotisme asiatique s'est formé au XVIIIème siècle, notamment avec Montesquieu.

Mais, dans l'idée de Montesquieu, lorsqu'il définit ce qu'il appelle pour son compte le « despotisme asiatique », euh... on voit bien qu'il a une arrière-pensée politique active qui est une critique de la monarchie absolue. Et l'on voit bien surtout que ce qu'il décrit comme phénomènes asiatiques, ce sont des phénomènes d'Empire très évolués. Tiens : « très évolués », je mets ça de côté parce que, est-ce que je suis déjà en train de dire, eh bien, il y a une évolution de l'Etat ? Je veux dire : c'est des Empires très évolués, ce dont nous parle Montesquieu, pour la simple raison que c'est déjà des régimes où apparaît la propriété [12 :00] privée, où apparaît le conseil du Prince, le conseil privé du despote, etc. Lorsque Marx invoque l'idée de formation despotique ou asiatique, c'est évidemment d'une tout autre manière, et on ne peut pas dire, en aucun cas même, qu'il reprenne quelque chose de Montesquieu. Je crois qu'il propose quelque chose de radicalement nouveau. En liaison avec quoi ? En liaison avec un ensemble de découvertes archéologiques qui commençaient à se faire et dont je tiens à dire que, en se poursuivant, elles ont singulièrement confirmé le schéma marxiste. Voilà le premier point.

Deuxième point sur lequel [13 :00] il faut bien que je passe vite : la bibliographie concernant cette question de ces formations impériales anciennes... -- On les appelle de plusieurs noms ; ce sera pour les repérer donc : « formations despotiques ou asiatiques », « empires archaïques » ; je ne dis pas "antiques", hein, je dis exprès : « empire archaïque »... -- Quelle époque ? C'est du néolithique. Un grand archéologue, dont on a parlé l'année dernière, [V. Gordon] Childe, parle de la révolution urbaine et étatique, révolution urbaine et étatique du néolithique, bon. Régions tout de suite des questions comme ça. La bibliographie marxiste sur ces empires archaïques, si j'en donne un sommaire... [14 :00] Texte principal : le texte célèbre de Marx, qui lance la question dans les *Grundrisse*, par exemple, dans l'édition de La Pléiade, c'est les principes

d'une... [*Deleuze tousse*], c'est dans le livre, pas édité par Marx, dans les notes, dans le brouillon intitulé « Principes d'une critique de l'économie politique » et, dans l'édition de La Pléiade, c'est page 314 que vous trouvez la grande description de la formation archaïque impériale...

Un étudiant : [*Propos inaudibles*]

Deleuze : Euh.. tome II, pardon. Tome II, tome II. A la suite, un livre très important d'un marxiste... euh... qui a rompu avec le marxisme et qui s'appelle [15 :00] [Karl August] Wittfogel – w-i-t-t-f-o-g-e-l -- qui a été traduit sous le titre : *Le despotisme oriental*, et avec une préface très importante de [Pierre] Vidal-Naquet, une préface critique très importante. Troisième grand livre, difficile à trouver, mais en bibliothèque, je le cite, parce que c'est un marxiste hongrois dont je crois que c'est un des meilleurs marxistes actuels, qui s'appelle [Ferenc] Tökei – T-o – tréma- k-e-i - et qui a publié en Hongrie, mais en français, un texte intitulé *Sur le mode de production asiatique*, qui est un des plus beaux textes sur ce sujet. [*Pause*] [16 :00] Et enfin, un recueil collectif du CERM, centre d'étude et recherche marxiste, hein, C-e-r-m, qui s'appelle... qui a le même titre... qui est un recueil d'articles forcément inégaux et qui s'appelle : *Sur le mode de production asiatique*.

Pour aller vite, tout... euh... je précise aussi, bon... ça veut dire quoi ? Pourquoi asiatique ? Qu'est-ce que c'est quand on dit « formations despotiques asiatiques » ? Quand on dit « modes de production asiatiques » ? D'abord, pourquoi est-ce qu'il y a tous ces mots ? Mais pourquoi « asiatique » ? Parce que c'est en Asie qu'on les découvre d'abord. Au Moyen-Orient, Proche-Orient, Moyen-Orient, Extrême-Orient. Mais, petit à petit, ce sera confirmé partout. Et déjà Marx le signale. [17 :00] Ce sera confirmé partout, mais sous la forme la plus étrange qui soit. Ces formations, ces grands Empires archaïques, on les trouverait non seulement au Proche, Moyen, Extrême-Orient -- par exemple Égypte, Inde, Chine --, mais on les trouvera en Amérique du sud..., les grands Empires d'Amérique du sud, on les trouverait à l'horizon de la Grèce -- l'Empire crétois et, encore, pour une moindre part, mais il faudra comprendre pourquoi "pour une moindre part" -- l'Empire de [18 :00] Mycènes. Et comment comprendre l'Histoire grecque sans se référer à ces Empires ? Comment comprendre l'Histoire grecque sans se référer à ces Empires, c'est vite dit. Et puis pour Rome, on trouve aussi... on a l'impression..., alors tout le monde est content parce que c'est une espèce d'horizon inconnu. Pourquoi inconnu ?

Ces grands Empires que l'archéologie ressuscite, ils ressuscitent encore une fois partout. En Amérique du sud, dans... même dans l'Europe au niveau de l'Anatolie, de Mycènes, pour Rome : l'Empire étrusque. Et tous ces Empires, bizarrement, semblent avoir quelque chose de commun, et des points communs. Et, en même temps, qu'est-ce qui fait qu'on se dit : mais qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui a bien pu se passer ? C'est que ces grands Empires sont traversés par un oubli fondamental. [19 :00] Comme s'ils disparaissaient et que la mémoire... la mémoire en fut euh... annulée. Disparition des grands Empires d'Amérique du sud, pourquoi ? Un cas particulier : ces grands Empires... On appellera "grands Empires archaïques" -- j'essayerai de justifier le mot "grand" -- parfois des Empires pas bien grands. Il y a un cas célèbre qui, aussi mystérieux que les autres, le fameux Empire ou la fameuse formation impériale qui a semblé régner sur l'île de Pâques et avoir inspiré et fait les statues colossales. Brusque anéantissement de cette civilisation... Mycènes, la Crète, [20 :00] Mycènes, il y a l'invasion dorienne, un oubli radical, la Cité grecque, vraiment, ne naît qu'avec un oubli, une espèce d'oubli absolu de son passé impérial.

C'est curieux. D'où ça peut venir, tout ça ? Bon. Qu'est ce qui fait que, même dans le marxisme, cette histoire des formations impériales archaïques ah, était très, je dis très vite que, et vous en trouverez les échos, tous les échos, dans le recueil du CERM, c'est que, en un sens, ça ne les arrangeait pas, ou ça n'arrangeait pas un marxisme ordinaire, pour deux raisons, deux raisons d'ailleurs liées. Ça mettait en question [21 :00] la fameuse théorie des stades et de la progressivité et, ça, on y a fait allusion la dernière fois avec les explications progressivistes de la formation de l'appareil d'État. Là, dans ces formations impériales, il semblait vraiment que l'appareil impérial surgissait... surgissait... mais surgissait euh... *tout monté* ! Donc il vient renforcer, c'est pour ça que je commence par ce problème, puisqu'il vient renforcer notre question : comment ça peut se faire une pareille histoire ? Cette espèce d'énorme appareil de capture, dont on va voir la nature tout à l'heure, et qui surgit tout monté. Donc, ça pouvait gêner, dans le marxisme, la théorie des stades et de la formation progressive de l'appareil d'État.

Et puis, il faut dire que ça suggérait aussi quelque chose. Ça suggérait, à tort ou à [22 :00] raison – il faudra aussi qu'on voie ça, mais enfin c'était très bizarre -- ça suggérait que, après tout, ce stade des vieilles formations archaïques impériales, du despotisme asiatique, peut-être, aurait pu dire un anti-marxiste, ou aurait pu dire un anti-communiste, ou aurait pu dire je sais pas quoi... il est vrai que beaucoup de choses ont commencé à partir de là. Tiens : qu'est-ce que la Révolution Russe et qu'est-ce que Staline a fait, sinon ressusciter les vieilles formations despotiques ? Et, Wittfogel, marxiste repenté, retourné, fondait tout son livre, qui est d'ailleurs très beau, intitulé donc, *Le despotisme oriental*, le fondait tout entier sur un parallèle assez pénible du type : Staline est l'empereur de Chine. [23 :00] Evidemment, là-dessus, les marxistes chinois, les révolutionnaires chinois, les marxistes soviétiques, se sont lancés dans des euh [Pause] Et il est vrai, c'est très curieux, que Staline, là, a radicalement barré, a radicalement censuré toutes les recherches sur ce type de formations. Même les textes de Marx n'ont été connus que très tard. D'abord en cachette, d'abord... enfin c'est une longue histoire. Bon. Alors on se dit, on abandonne l'histoire : savoir si Staline, c'était le maître d'un Empire archaïque, euh... ce n'est pas très intéressant pour nous dans l'état actuel de... au point où on en est. Mais je dis : voilà les raisons qui ont fait que, dans le marxisme, ça a été longtemps une question brûlante, aussi bien au niveau de chinois, aussi bien au niveau de la Révolution chinoise qu'au niveau [Pause] [24 :00] de l'État soviétique. Pourquoi ? C'est là, alors, que j'en finis avec toutes ces introductions.

Je dis comment s'est défini, le... ? Vous verrez le texte de Marx, il est très beau, très beau. Il dit : voilà, il y a des communautés agricoles, des communes agricoles -- je dis que c'est le premier, que c'est le schéma de Marx, hein, je ne dis pas que ce soit le nôtre ou celui que je vous proposerai, il faut bien commencer par quelque chose -- des communes agricoles et, sur la base de ces communes agricoles, distinctes les unes des autres, s'érige une unité supérieure. [Pause] [25 :00] Les communes agricoles, elles restent en possession du sol, elles possèdent le sol sous forme d'une possession communale. Mais l'unité éminente supérieure, à savoir l'unité du despote, seule est propriétaire. Les communes possèdent le sol sous forme de possession communautaire... communale, le despote est l'unité supérieure, c'est comme une espèce de pyramide, hein... voilà, qui est le propriétaire *éminent* du sol. Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? [26 :00] Évidemment, Marx insiste énormément là-dessus : qu'est-ce qui rend possible cette espèce, non pas de réunion des communes agricoles mais de, pour parler savant, de subjonction de communes agricoles sous une unité transcendante formelle, l'unité du despote ? Ce qui rend

possible cela, selon Marx, c'est qu'il faut que l'agriculture ait déjà atteint un certain niveau de développement. Ben oui.

C'est parce que l'agriculture a déjà atteint un certain niveau de développement au niveau de la productivité, donc avec des moyens de production assurés par un artisanat, tout cela implique un certain mode de production, un développement, un mode de production relativement développé. La base reste encore la commune agricole, mais elle se trouve, en vertu des [27 :00] forces productives euh... dont elle dispose, elle se trouve confrontée à des problèmes qui dépassent *chaque* commune. Et ces problèmes, c'est quoi ? Marx et Engels insistaient déjà sur la nature de ces problèmes et tout le livre de Wittfogel est centré sur ce point très important, puisqu'on ne le retrouvera pas toujours, mais un peu partout, à savoir que ce développement des forces productives agricoles permet, d'une part, la formation d'un surplus stocké -- donc on sort de l'économie de subsistance pour entrer dans une économie de surplus ou de stock, il y a formation d'un stock -- donc l'état de ce mode de production rend possible la formation d'un stock et rend nécessaire quoi ? Et rend nécessaire des travaux [28 :00] hydrauliques, travaux hydrauliques qui peuvent être très différents si vous prenez le cas de la Chine -- par exemple les rizières -- si vous prenez le cas du Nil, de l'Égypte, avec les crues du Nil.

Si vous prenez le cas de la Grèce -- par exemple, Mycènes avec assèchement de marais -- et c'est assez bizarre que sous des figures très, très différentes, vous retrouviez le thème des travaux hydrauliques, au point que Wittfogel appelait ces anciennes formations archaïques des "Empires hydrauliques", en cherchant mieux, on s'aperçoit -- mais ça ne change pas grand-chose -- que parfois ce n'est pas hydraulique, peu importe, hein. Il y a des cas où, non, ce n'est pas... ce n'est pas les travaux hydrauliques qui sont fondamentaux. Ça ne change rien, il y a une complémentarité entre une économie capable de devenir, capable de produire, devenue [29 :00] capable de produire du stock *et* des grands travaux qui développent des forces de production. Vous voyez : le schéma est assez simple. Donc les communes sont pyramidalisées ou alors, disons tout de suite un mot qui va me servir, là -- je parle euh... pour essayer déjà de placer un peu mon vocabulaire à moi, par commodité, parce que j'en ai besoin -- je dirais : les communes agricoles restent possesseurs du sol. Bon. Vous direz aussi bien que les codes communautaires subsistent, et, en effet, les communes sont indépendantes les unes des autres. Les codes communautaires subsistent. Simplement la formule de l'Empire archaïque, c'est les codes communautaires subsistent, mais ils sont surcodés.

La vieille formation, la vieille formation impériale est une formation qui consiste, à la lettre, en [30 :00] un surcodage. J'en profite immédiatement pour, dès lors, donner -- parce que j'en aurais besoin pour toute l'année -- une définition de ce que, pour mon compte, je voudrais appeler "surcodage". Je dirai qu'il y a surcodage lorsque les codes dits primitifs étant conservés... Qu'est-ce que signifie "code primitif" ? Ça signifie : entrelacement de deux données constitutives de ce qu'on appelle "code primitif", hein, à savoir lignage-territoire. Lorsque des lignages épousent ou modèlent ou modulent des territoires, vous avez un code dit, en gros, sommairement -- c'est là des choses très, très sommaires -- je dirais que c'est un "code primitif". [31 :00] C'est les noces du lignage et du territoire. C'est très souple, c'est... Ça fonde, si vous voulez, ce qu'on peut appeler, en effet, une "commune primitive". Je dirais qu'il y a surcodage lorsque, les codes étant conservés..., je réserve donc le mot "code" à ces entrelacements de lignages et de territoires. Entrelacements très mobiles, c'est très souple les codes, pourquoi ? Parce qu'il y a... les

territoires sont en quelque sorte *itinérants*, on change de territoire et les lignages eux-mêmes changent... changent constamment, sont remaniés. Il y a donc remaniement, double remaniement, non pas du tout par cause-effet, il y a double remaniement *simultané* des lignages et des territoires. Quand un lignage devient plus important, il prend tel ou tel territoire... [32 :00] Enfin, c'est ça que j'appelle "code", ces espèces de dynamiques lignage-territoire.

Je dis qu'il y a surcodage lorsque les codes subsistent mais sont, d'autre part, et en même temps, rapportés à une unité formelle supérieure qui donc va, à la lettre, les *surcoder*. Je retiens, on a vraiment l'air de dire rien, mais, je veux dire, il faut bien poser les notions pour... pour les fois prochaines, je retiens là que je viens d'essayer de donner une des définitions très, très rudimentaire de deux thèmes : code et surcodage. Lorsque les codes, n'est-ce pas, qui sont des unités dynamiques de lignages et de territoires sont surcodés par une unité -- qui sera précisément l'unité formelle éminente [33 :00] du despote -- à ce moment-là, vous avez un surcodage qui définit l'Empire archaïque. Bon. Mais, d'où il vient ? De quoi il s'occupe ce surcodage ? Ben, on retrouve ça, -- je l'ai dit la dernière fois, j'avais commencé à le dire, mais là, je le retrouve à un autre niveau donc -- il va être propriétaire éminent du sol dont les codes communaux ne définissent que la possession. Il va être propriétaire éminent du sol. C'est une pyramide, mettons euh... oui... c'est... comment on appelle ça ? Ce n'est pas une pyramide, c'est un trièdre. Enfin on pourrait trouver une quatrième face, mais il y a trois faces, c'est absolument... La base, ce serait les communes, les communes codées, [34 :00] puis le surcodage avec ses trois faces, c'est l'unité formelle supérieure, l'unité despotique comme propriétaire du sol, *premier point*, comme propriétaire éminent du sol. *Deuxième point*, comme maître des grands travaux, à commencer par : travaux d'irrigation, travaux hydrauliques ou de toute autre nature. Je vais préciser tout à l'heure "de toute autre nature". Et troisièmement, maître des redevances, des tributs -- avec un t, hein, "tributaire", t-r-i-b-u-t -- c'est-à-dire en gros maître des impôts. Maître des impôts.

Vous vous rappelez la trinité à laquelle on était arrivé d'une autre manière la dernière fois, ceux qui étaient là ? On disait, ben oui, l'appareil de capture, l'État comme appareil de capture, il a trois faces, [35 :00] il a trois têtes, c'est un appareil à trois têtes. Il y a trois faces qui sont les trois faces de l'appareil de capture, sous sa forme la plus ancienne, je disais, mais là, voilà, on a quand même avancé, on trouve une confirmation, on est en train de mieux situer dans l'histoire. On ne comprend rien à comment ça a pu se passer toujours une pareille chose, ce n'est pas possible, euh... Je disais : les trois têtes ou les trois faces, c'est quoi ? C'est : la rente foncière -- et j'annonçai que, cette année, il faudra, mais il faudra trouver le moyen que ce ne soit pas, que ce soit... je ne sais pas, que ce soit rigolo, si c'est possible. Moi je trouve ça amusant, alors c'est... euh... Trouver... euh... essayer d'expliquer ce que c'est que la rente foncière, sans du tout qu'on se prenne pour des économistes... S'il y a des économistes parmi nous, ce sera parfait. Ils pourraient corriger. [36 :00] -- Je disais : la première face de l'appareil de capture, c'est la rente foncière. La deuxième face, c'est l'organisation du travail. Et, je réenchaînait avec un thème qu'on avait commencé à voir l'année dernière, mais auquel, cette année, je voudrais attacher vraiment beaucoup d'importance, ne serait-ce, encore une fois, qu'en hommage aux travaux des autonomes italiens et de Toni Négri en particulier euh...

Il y a une chose qui est évidente, là, qui vaut pour toute..., pour toute civilisation et qui vaut déjà pour l'ancien Empire archaïque, à savoir, en termes là aussi d'économie, ce n'est pas le surtravail,

ce qu'on appelle le surtravail, le travail excédentaire qui dépend du travail ; c'est le travail qui dépend du surtravail, c'est-à-dire : la notion de travail n'a pu se dégager qu'à partir du moment où un appareil de capture forçait les gens à opérer un surtravail. [37 :00] C'est le surtravail qui est premier par rapport au travail. Donc, le second aspect de l'appareil de capture, c'est : le despote n'est pas seulement le propriétaire éminent du sol et, à ce titre, celui à qui revient la rente foncière -- la rente foncière, c'est le revenu du propriétaire du sol -- en deuxième face, sa seconde face, son second visage, c'est : je suis le maître du surtravail et, par-là même, le maître de tout travail. En d'autres termes : c'est l'entrepreneur, l'entrepreneur des grands travaux, à commencer par les travaux hydrauliques. Donc, la rente foncière de la propriété terrienne, premier caractère. Deuxième caractère : le profit de l'entrepreneur. Troisième caractère : le maître des impôts, [38 :00] pourquoi ? Pour une raison très simple : puisque c'est lui qui invente la monnaie et qui a toute raison d'inventer la monnaie et que, je disais, la monnaie -- encore une fois, on verra, on aura l'occasion de le voir -- la monnaie, ça ne vient évidemment pas du commerce. Ou peut-être que oui, il y a déjà... -- mais, là, je suis d'avance content parce qu'il y en a déjà, parmi vous, qui pensent que, que ce sera quand même à régler moins vite, cette question, -- mais, je suggérais, comme hypothèse de base que, bien loin de venir de, -- elle n'est pas de moi, certains auteurs la soutiennent très bien cette... euh... -- loin de venir du commerce, la monnaie a pour origine l'impôt et qu'elle n'est commerciale que secondairement.

Et pourquoi l'impôt ? Et en effet, le despote, ce n'est pas par hasard qu'il est à la fois l'instaurateur de l'impôt [39 :00] et le maître du commerce, le monopole, il possède le monopole du commerce extérieur. Ça se comprend très bien, hein... Supposez que la monnaie vienne de l'impôt, soit la forme institutionnelle de l'impôt, que, par-là, le despote devienne le maître du commerce extérieur et que ce soit ça sa troisième... son troisième aspect. Or, je dis : quelle est la formule de l'Empire archaïque ? Si vous voulez, si je reprends les trois choses : rente foncière de la propriété terrienne, profit de l'entreprise, commerce et impôt, à savoir la banque... [*Fin de la cassette*] [39 :43]

Partie 2

... Est-ce qu'il y a eu une évolution de l'État ? Je dis : s'il y a un État qui a réalisé la splendide unité des trois -- du propriétaire, de l'entrepreneur et du banquier -- c'est évidemment l'État impérial archaïque. [40 :00] Pourquoi ? Parce que : rente foncière, profit d'entreprise et impôts sont strictement une seule et même chose. Et, en effet, ça se comprend très bien que ce soit la même chose, puisque les communes doivent une rente foncière au propriétaire éminent, c'est-à-dire au despote. Elles vont le faire en quoi ? Elles vont le faire à la fois en produits de nature, en produits naturels, que le despote stocke, et en service, c'est-à-dire en travail, en corvées, en travail. D'où le nom -- que l'on trouve déjà chez Marx à propos de ces formations despotiques -- "esclavage généralisé", qui n'a rien à voir, en effet, avec l'esclavage privé, [41 :00] puisque l'esclavage généralisé désigne l'activité des communes en tant qu'elles sont soumises au surtravail imposé par le despote et les grands travaux du despote. Ce n'est donc pas du tout ce qu'on appelle l'esclavage antique, c'est un esclavage archaïque, un esclavage généralisé, c'est-à-dire un esclavage communal, un esclavage collectif. Bon.

Donc, sous l'aspect où le paysan communal, là, donne des produits au grand despote, c'est la rente foncière. Sous l'aspect où il donne du travail, en fait du surtravail, il va être déterminant,

puisque c'est cela, c'est précisément l'existence du surtravail dans l'État qui va instaurer le régime travail. Sinon, encore une fois, il n'y a aucune raison que l'activité soit prise dans le modèle travail. [42 :00] Encore une fois, chez les primitifs, dans ce qu'on appelle les primitifs, ce n'est pas du tout que les primitifs ils ne fassent rien, ils passent leur temps au contraire à agir, mais c'est évident que leur activité n'est pas prise dans le modèle "travail". Pour qu'il y ait un modèle "travail", encore une fois, il faut qu'il y ait un surtravail. C'est le surtravail qui détermine, qui fait passer l'activité sous le modèle du travail. Le surtravail est premier par rapport au travail ; c'est lorsqu'il y a du surtravail que, à ce moment-là, l'activité devient travail. Bon, donc ça marche très bien. Et troisièmement : impôts, pourquoi ? C'est que c'est là qu'il y a quelque chose de très important. C'est que ces trois faces, l'argent, la monnaie, l'entreprise -- à savoir le surtravail et les grands travaux -- la propriété éminente du sol et la rente foncière, ces trois aspects, ils impliquent ce que Marx fait déjà intervenir comme un facteur déterminant [43 :00] de ces vieux Empires archaïques, précisément, ils n'impliquent pas une machine de guerre. Même, hypothèse : si ces Empires disparaissent si brusquement et dans des conditions si mystérieuses, est-ce que ce n'est pas parce que, archaïquement, ils n'ont pas de machine de guerre et qu'ils se trouvent devant une machine de guerre qui est braquée contre eux et que cette machine de guerre braquée contre eux. Alors faite par qui ? On a déjà la réponse, l'année dernière. Puisque notre hypothèse, l'année dernière, c'était que la machine de guerre, c'était justement l'invention des nomades, que c'était la riposte des nomades contre ces grands Empires archaïques, et, s'ils connaissent une liquidation radicale, quitte à renaître sous des formes évoluées, quitte à etc., si tant d'entre eux disparaissent sans laisser d'autre trace que l'archéologie qui est retrouvée aujourd'hui vaguement, est-ce que ce n'est pas parce qu'ils se trouvent comme vraiment rasés par... ? Bon, peu importe, on laisse ça de..., pour le [44 :00] moment, de côté.

Mais, ce que je veux dire, c'est qu'ils ne marchent pas, en effet, avec une machine de guerre, en revanche, ils marchent avec une bureaucratie. Et cette bureaucratie impériale, il ne s'agit pas pour nous du tout de tout lier, au contraire ; il s'agit de poser dès maintenant le maximum de différences. Ce sera un problème pour nous très, très important d'essayer de distinguer cette bureaucratie supposée déjà très forte -- puisque, là on est sûr, l'archéologie nous donne quand même des renseignements sur ce qu'était la bureaucratie, par exemple, dans l'Empire babylonien, ce qu'était la bureaucratie dans l'Empire égyptien, ce qu'était la bureaucratie dans l'Empire chinois, on est très renseigné là-dessus, donc on a des bases tout à fait sérieuses. Eh bien, ce sera un problème de distinguer les formes modernes de bureaucratie et comment elles se sont établies et ces formes archaïques de bureaucratie -- Or, la bureaucratie impériale, elle implique quoi ? Elle implique évidemment [45 :00] des propriétaires délégués qui reçoivent la rente foncière communale à la place de l'empereur. Ce n'est pas l'empereur qui compte, c'est toute cette bureaucratie. Les trois faces de la pyramide, les trois faces du trièdre, plutôt hein... les trois faces du trièdre, c'est, à la lettre -- si j'appelle le sommet "l'unité formelle éminente" -- ben, les trois faces du trièdre, c'est les trois faces de la bureaucratie et puis la base, c'est les communes agricoles, c'est tout simple, hein, comme schéma.

Or, donc vous avez un premier aspect de la bureaucratie qui est liée à la rente foncière ; ça implique une bureaucratie énorme, on verra pourquoi, en vertu de ce qu'est la rente foncière même. Les grands travaux, pas besoin de dire, les grands travaux, ça implique précisément ce qu'on a tellement analysé l'année dernière, à savoir : le rapport fondamental qu'il y a entre le signe et l'outil. [Pause] [46 :00] Et le couple signe-outil, c'est le couple bureaucratie-grands

travaux. Donc, des fonctionnaires bureaucrates représentants du despote reçoivent des terres et reçoivent la rente foncière attenante à ces terres. Vous me suivez ? D'autres, ou les mêmes, ou ce que vous voulez, sont les entrepreneurs délégués aux grands travaux. Mettons, donc, que le grand despote leur délègue *et* la rente foncière ou une partie de la rente foncière *et* une partie du profit d'entreprise. C'est beaucoup ! En échange, qu'est-ce qu'ils doivent ? Eux-mêmes, vous voyez, ils ne sont pas au même niveau que les hommes de la commune, que les agriculteurs, [47 :00] mais à leur tour, ils doivent à l'Empereur, dont ils sont les bureaucrates, ils doivent quoi ? Ils doivent une partie de la rente foncière qu'ils touchent, une partie du profit. Ça va se faire comment ? C'est là que je crois que la seule conversion possible entre les *biens* donnés en guise de rente foncière, je veux dire les produits naturels de la rente foncière, dite "en nature" -- écoutez-moi bien parce que je crois que c'est important -- et... et le profit d'entreprise, à savoir : le surtravail, le travail arraché aux hommes de la commune agricole, cette fois ci sous forme de rente en travail. Il y a que les seules équivalences possibles entre [48 :00] produits et travail, ça impliquait précisément l'impôt, et que c'est l'impôt qui a fixé les équivalences, et que ce que le grand despote demandait à ses fonctionnaires bureaucrates, c'était eux qui recevaient la rente foncière, eux bureaucrates qui recevaient par délégation, venant des communes, la rente foncière en produits naturels et en services, c'est-à-dire en temps de travail, en surtravail.

Eh bien, ce qu'il leur demandait, c'était d'être aptes à opérer la conversion parce que, lui, ce qu'il voulait, c'était au moins en recevoir une partie en monnaie, en argent. Et tout le système de l'impôt est absolument nécessaire à la circulation des biens et des activités, des biens et des services. Vous n'auriez aucune équivalence possible biens-services [49 :00] -- équivalence, qui est évidemment une des bases de toute économie -- vous n'auriez aucune équivalence possible des biens et des services sans la mesure de l'impôt. D'où, encore une fois, le rôle de la banque qui est fondamental, qui, à côté de l'entrepreneur des grands travaux et à côté du propriétaire du sol qui bénéficie d'une rente, il vous faut la banque qui n'est pas du tout un simple intermédiaire, qui est créatrice de monnaie. Comment ? Ça, c'est un autre problème. Mais qui, dès les Empires archaïques... -- par exemple, on a des documents sur le rôle de la banque dans l'Empire babylonien, c'est essentiel -- sont vraiment créatrices de la monnaie, car c'est elles qui échangent contre la rente foncière en nature que reçoit le fonctionnaire, ils échangent de la monnaie, c'est-à-dire : ils donnent au fonctionnaire de la monnaie contre le blé que ce fonctionnaire reçoit, et le fonctionnaire, à ce moment-là, retourne une partie de cette monnaie à l'Empereur. [50 :00] Il y a toute une circulation, donc, monnaie-biens-services qui va être à la base de l'économie des grands Empires archaïques. D'où ça vient, à ce moment-là -- et vous comprenez, là, quel problème se pose -- euh... Ce rôle des banques, qui ne sont pas seulement des intermédiaires, mais qui sont réellement créatrices de monnaie.

Mais d'où est-ce qu'elles tirent... ? Alors que c'est surtout... que, dans les Empires archaïques, le plus souvent, c'est des Empires très, très loin des sources métallurgiques, d'où la nécessité d'un commerce extérieur, mais qui, lui-même, n'est permis que par le jeu de l'impôt... Tout ça, c'est parfait. Mais, je termine ce schéma très rapide, en disant : ben, vous voyez, ce n'est pas compliqué tout ça. Ce qu'il faut retenir, c'est cette bureaucratie archaïque, parce que ce qui définit ces grands Empires, et c'est par là que je dis qu'en effet Marx n'avait strictement rien à voir avec Montesquieu dans sa forme... dans sa... description, et bien, ce qui définit ces grands Empires, c'est que, à la lettre, rien n'y est privé [51 :00] et rien ne peut y être privé. Tout y est public. Et, en effet, on l'a vu aussi l'année dernière : l'appareil d'État comme appareil de capture,

sous toutes ses formes, il est fondamentalement public. La notion de secret d'État est une notion très tardive, liée à ceci..., liée avant tout à... au moment où les appareils d'État s'approprient les machines de guerre. C'est la machine de guerre qui est secrète -- d'ailleurs même sans le vouloir - - qui se trouve en situation d'être secrète. Sinon, dans l'appareil de capture défini comme grand Empire archaïque, *tout* est public. Le souverain mange en public, le despote mange en public, couche en public, euh... euh... C'est l'homme de guerre, bizarrement, qui a un voile, qui se cache pour manger, [52 :00] ... c'est... c'est curieux. Le secret, il naît avec la machine de guerre. Pas de machine de guerre, pas de secret. Et, là encore, ce n'est pas que ce soit mieux, le despote, c'est... Mais, lui, s'il a un masque, le despote, c'est pour montrer. C'est le masque public, ce n'est pas le masque du secret.

Et pourquoi ? Voyez que, à tous les niveaux, tout est public dans l'Empire archaïque. Tout est public, parce que, d'une part, la possession du sol y est communale, donc, il n'y a pas à ce niveau de propriété privée. C'est la commune qui possède le sol et c'est la commune qui opère les distributions mouvantes au lignage. A l'autre bout, tout à fait en haut, l'unité formelle [53 :00] transcendante du despote qui est à la fois possesseur... propriétaire éminent, entrepreneur des travaux, maître de la monnaie, il n'existe absolument que comme instance publique. La propriété, sa propriété éminente, c'est la propriété publique. Son émission et sa création de monnaie, c'est la création de monnaie publique. Les grands travaux qu'il entreprend, c'est les grands travaux publics. Tout y est public. Et les fonctionnaires entre les deux, les bureaucrates, les bureaucrates de la rente, les bureaucrates du profit, les bureaucrates de l'impôt ou de la banque [*mots inaudibles*] pure publicité. Pourquoi ? Parce que c'est uniquement en tant que [54 :00] fonctionnaires de l'Empereur qu'ils jouissent de la délégation de propriété, de la délégation d'entreprise, de la délégation de monnaie et, bien plus, on pourra trouver des régimes, là, très compliqués où c'est même héréditaire, ça n'empêche pas. Ce n'est pas en tant que personnes privées qu'ils jouissent de ces puissances déléguées, c'est en tant que fonctionnaires de l'Empereur. Comme dit Tokeï, dans un texte magnifique, vous pouvez concevoir que, s'ils se révoltent contre l'Empereur, ils deviennent de petits despotes locaux, vous ne pouvez absolument pas concevoir qu'ils deviennent des propriétaires privés.

Pourquoi ? Pour une raison très simple, parce que ça fait partie des choses tellement évidentes auquel le marxisme nous a habitués quand on ne l'oublie pas, à savoir : comment voulez-vous qu'ils renversent eux-mêmes la base de leur propre existence ? [55 :00] Ces fonctionnaires bureaucrates reçoivent tout ce qu'ils ont précisément du tribut des communes, du tribut en nature ou du tribut en travail. S'ils devenaient propriétaires privés, ils renverseraient exactement toutes leurs sources de revenus, c'est-à-dire, c'est... ce n'est pas seulement inconcevable. Affirmer, comme le font certains auteurs, que ces représentants, que ces fonctionnaires, deviendront petit à petit propriétaires privés, c'est un non-sens. Ce n'est pas en ajoutant petit à petit qu'on ajoute quelque chose, c'est un pur non-sens. Je veux dire, à la lettre, ça ne veut rien dire. C'est un système où tout, par nature, est public, de la possession communale à la propriété. Alors je dis, comme ça, premier caractère, [56 :00] hein, vous voyez... vous voyez : c'est très curieux parce que je disais "surcodage", l'Empire archaïque surcode... l'Empire archaïque surcode... et voyez, je vous demande juste de retenir cette différence entre code et surcodage, puisque j'en aurai besoin toute l'année. Je veux dire juste... parce que sinon ça vous fera presque [*mots inaudibles*] pas assez, pourquoi j'en ai besoin ? Ce que j'appelle "surcodage", c'est quelque chose qui s'ajoute et c'est pour ça que j'emploie le mot "surcodage", euh... c'est quelque chose qui s'ajoute au code.

Encore une fois, les codes communaux, faits de lignages et de territoires, continuent à s'exercer dans le cadre des communes. S'y ajoute cette unité qui jouit du profit, de la rente, de la monnaie d'impôt, du commerce extérieur. Bon. [Pause] [57 :00]

Si vous vous... Si je cherche une équivalence pour essayer d'être plus clair, je dirais que l'unité de l'ensemble, l'unité de l'ensemble des communes comprises dans l'Empire archaïque est presque une unité par *formalisation*, ou, si vous préférez, par transcendance, c'est : à la base il y a les communes, puis ça monte jusqu'à l'Empereur, et c'est en tant que l'Empereur est à un niveau différent des communes de base que se fait le surcodage et que l'Empereur est maître des grands travaux, propriétaire éminent du sol et créateur de la monnaie. Hein... C'est ce qu'on appellerait en logique une opération de *formalisation*. Vous voyez, je veux dire que l'unité formelle [58 :00] n'est pas au même niveau que le *formalisé*. Vous me suivez ? Elle doit être à un niveau supérieur. Là, je m'exprime en termes vraiment très, très rudimentaires, en termes de logique formelle, pour ceux qui en ont fait, ça doit vous renvoyer à quelque chose concernant les fameuses théories formalistes, la théorie des types. Je dirais que l'unité formelle ne peut pas être du même type que l'ensemble des objets formalisés, à savoir : les communes agricoles. C'est par là qu'il y a surcodage. Il y a une opération de transcendance, il y a une opération de formalisation. Alors c'est pour ça que je tiens tout de suite à dire pourquoi je... j'insiste là... Parce que, en logique, [59 :00] vous savez que, à la formalisation, s'est opposé, ou s'est distingué, du moins, quelque chose de très, très différent. Et ce quelque chose de très différent, c'est justement ce qu'on a appelé "axiomatique" ou "axiomatisation", et qu'il importe surtout de ne pas confondre l'axiomatisation et la formalisation. Et pourquoi que l'axiomatisation, c'est quelque chose de tout à fait autre que la formalisation ? Je crois que, la raison, elle est toute simple, c'est que - là je vais pas du tout développer puisque je l'avais dit déjà dit l'année dernière, et la dernière fois, je voudrais que, plus tard, un groupe parmi nous se mette à travailler vraiment sur l'axiomatique pour des raisons qui concernent ce qu'on a à faire cette année. Mais, mais, mais... Mais... euh... pressentez juste la différence. J'ai l'air de parler de tout à fait autre chose que de mon histoire d'État, là, mais on va voir si c'est tout à fait autre chose. [60 :00] Pas sûr. L'axiomatisation, en quoi que ce n'est pas de la formalisation ? Pourtant c'est complètement formel une axiomatique. Oui, c'est formel une axiomatique. Seulement, c'est une formalisation d'immanence, c'est une formalisation de pure immanence. C'est-à-dire : la formalisation se fait au même niveau que celui des ensembles formalisés.

L'axiomatique est immanente à ses modèles. C'est par là que ce n'est pas une formalisation. Ou, si vous préférez, c'est une formalisation d'immanence, alors que la formalisation logique... que la formalisation dite "logique" est une formalisation par transcendance. Pourquoi que je raconte tout ça ? C'est que s'il ne nous arrive jamais de trouver dans le champ social, notamment dans le champ social moderne, [61 :00] des formations quelconques qui fonctionnent sur un certain mode, je ne dis pas "comme", je dis "sur un certain mode" *axiomatique*, il faudra se rappeler cette distinction. On ne pourra pas les assimiler aux vieux grands Empires archaïques, on ne pourra pas dire : c'est du surcodage. L'axiomatique n'opère pas par surcodage, elle opère par autre chose. Donc on se trouve déjà devant un très riche champ de concepts, parce qu'on doit sentir que les codes et le surcodage impérial ne sont que pour nous... ne sont pour nous que les deux premiers concepts d'une série de concepts très, très variés, à venir. Enfin bon, je dis : ces Empires archaïques, supposons qu'ils se présentent partout..., [62 :00] ils se définissaient comme le surcodage, ou ils opéraient par surcodage, ça ne nous avance toujours pas beaucoup, hein...

parce qu'enfin, ce surcodage, comment c'est possible ? Comment ça a pu marcher ? L'appareil de capture, juste, en même temps, je ne sais pas, moi, j'ai la double impression qu'on avance et puis qu'on n'avance pas, les deux. Les deux. On avance parce qu'on précise de plus en plus l'appareil de capture avec ses trois faces, son trièdre. On n'avance pas, parce qu'on n'avance pas dans la question : mais comment ça a pu marcher ? Comment ça a pu s'installer, une chose comme ça ? En même temps, on avance un peu, parce que, là, on a donné..., on a commencé à donner un statut au surcodage. Un auteur emploie un autre mot, mais ce mot, il doit être très lié, hein. C'est Lewis Mumford. Lewis Mumford, c'est un auteur [63 :00] actuel qui écrit beaucoup... c'est bien..., enfin je ne sais pas. Et il parle..., à propos des Empires archaïques, et surtout de l'Empire d'Égypte, il emploie le mot : mégamachine. Ce sont des mégamachines et il dit : ce sont les premières mégamachines. Méga, vous le savez, c'est l'adjectif grec qui veut dire "grand". Les Empires archaïques, c'est de grandes machines. Bon, ça ne semble pas aller très loin, quoi. Et nous, qu'est-ce qu'on est ? Qu'est-ce qu'on est ? Est-ce qu'on est d'autres grandes machines ? Mais, alors bon, euh... il y a des machines qui opèreraient autrement ? Mais alors quoi, on serait, nous, des machines axiomatiques ? Pas des machines de formalisation despotiques ? On ne sait pas tout ça, on ne sait rien là-dessus. Supposons que les grands Empires archaïques soient des mégamachines. Est-ce que c'est simplement une manière de [64 :00] parler, là ? Je ne sais pas moi, une métaphore, quoi ? Non, pas du tout, parce que Mumford tient beaucoup, et il dit ça : qu'est-ce que c'est que la définition classique de la machine ? Qu'est-ce qu'on appelle une machine au sens le plus technique du mot ?

La définition classique de la machine, ou une des définitions classiques de la machine, qui apparaît par exemple au XIXème siècle, chez un spécialiste, c'est : une machine, c'est une combinaison d'éléments solides... c'est une combinaison d'éléments solides ayant chacun, ou par groupe, une fonction spécialisée, vous voyez, destinée à transmettre un mouvement et à exécuter un travail sous un contrôle humain. Ça, c'est beaucoup de traits, mais ce n'est pas mal. Donc : une combinaison d'éléments solides [65 :00] ayant des fonctions spécialisées pour transmettre un mouvement et exécuter un travail sous un contrôle humain. Là, Mumford, il a raison de... de se sentir plein de gaîté, il dit : mais à la lettre, ce n'est pas du tout une métaphore, si vous prenez un grand Empire archaïque, c'est une mégamachine. Simplement, c'est une mégamachine dont les éléments sont des hommes. Les hommes sont partie de la machine. D'où l'idée, en effet, d'un asservissement, comme dit Marx, un asservissement généralisé. Esclavage généralisé, asservissement généralisé. Les hommes sont les pièces de la machine. Bien. Alors, parler de surcodage, ce serait dire qu'il y a une telle machine [66 :00] dont les hommes sont les pièces. Et, en effet, on le voit au niveau des grands travaux, au niveau de la rente foncière, au niveau de l'impôt. Alors, on pourrait même préciser : les grandes fonctions spécialisées, c'est nos trois dimensions : rente foncière, impôt, entreprise. Bon, tout va bien. Je dirais que les machines, à ce moment-là, non, les... les Empires archaïques, sont précisément des appareils de capture -- si vous voulez, ça me suffirait si j'arrive à accumuler des synonymes -- c'est-à-dire des appareils de surcodage ou des mégamachines, c'est-à-dire des machines d'asservissement.

Bon, pourquoi est-ce que..., pourquoi tenir tellement au mot "asservissement" ? [67 :00] Tout d'un coup, je me dis : est-ce qu'il n'y a pas pour nous une occasion, là, de recherche, parce que... avec Guattari et avec d'autres, on essaye de mettre au point -- je dis comme ça, par exemple... nous cherchons dans ce sens-là -- une distinction entre deux concepts avec toujours des hypothèses : est-ce que ça marche ? Est-ce qu'il y a lieu de les distinguer ou pas ? On pourra

nous dire : non, il n'y a pas lieu. Asservissement et assujettissement, est-ce que c'est la même chose, être asservi et être assujetti ? Peut-être qu'il y a beaucoup de gens qui sont les deux à la fois. Mais, dire qu'on est les deux à la fois, peut-être, ce n'est pas... ça n'empêche pas que... ce n'est peut-être pas la même chose. Quelle différence il y a ? Je voudrais aller du plus simple... je voudrais prendre deux points de vue pour essayer de dire cette différence, et on aurait fait un grand pas à nouveau dans [68 :00] l'analyse des gr... des anciens Empires.

Eh ben... Je voudrais prendre un point de vue successivement très technique, mais de technique tout à fait rudimentaire, et un point de vue économique, mais d'économie tout à fait rudimentaire aussi. D'un point de vue technique, quand est-ce que je dirais qu'il y a asservissement ? Je dirais qu'il y a asservissement lorsque les hommes eux-mêmes sont partie constitutive de la machine. C'est-à-dire : la machine est alors définie comme un ensemble communiquant d'éléments humains et d'éléments non-humains. Je reste exprès abstrait pour le moment, je ne dis pas de quelle machine il s'agit. Imaginez une machine dont vous faites partie. Vous en êtes [69 :00] l'élément. Elle a des éléments humains et des éléments non-humains. Vous êtes parmi les éléments humains. Elle peut grouper d'autres choses, elle groupe des éléments mécaniques, elle groupe des éléments informatiques, elle groupe des éléments énergétiques, elle groupe des bêtes, des choses, hein... mais, de toute manière, vous faites partie de la machine. Si vous saisissez une machine dont vous êtes partie intégrante, vous direz que vous êtes asservis à la machine. Il n'y a pas de nuance péjorative. Bon. Quand est-ce que vous direz que vous êtes *assujettis* ? Vous êtes asservis *par* la machine, bon d'accord. Et une chose qu'on sait tout de suite, on n'est jamais assujetti *par* la machine. Hein. Là, il est toujours bon que la grammaire... la grammaire élémentaire nous guide : on est [70 :00] assujetti *à* la machine. Ce n'est pas la machine qui nous assujettit, quand elle nous assujettit.

Or, quand est-ce qu'il y a assujettissement à la machine ? Je réclame une réponse aussi simple que ma réponse extrêmement sommaire : nous sommes asservis *par* la machine lorsque nous sommes des éléments humains faisant partie constituante de la machine elle-même. Nous sommes asservis à la machine, là, de mille manières, soit dans la mesure où nous en sommes, dans la mesure où nous nous en servons, mais, s'en servir, c'est vraiment là trop vague. Eh bien, il y a deux manières de s'en servir : s'en servir pour produire, c'est ce qu'on appelle le producteur, ou le producteur immédiat, le travailleur, ou bien c'est l'utilisateur. En tant que je prends [71 :00] le métro, je suis, d'une certaine manière, assujetti au métro. Les usagers sont parfaitement assujettis aux machines dont ils se servent. Mais, ceux qui fabriquent le métro, ben ils sont aussi assujettis à des machines de fabrication, de production. Je veux dire que les machines de consommation, comme les machines de production sont, semble-t-il, dans les figures modernes, des machines avant tout d'assujettissement. Et, là encore, retenez : je ne dis pas que l'un vaille mieux que l'autre. Je dis donc qu'il y a assujettissement lorsque l'élément humain ne fait plus partie constituante de la machine en tant que telle, mais est mis dans un rapport avec elle, [72 :00] rapport qui lui est imposé comme rapport d'usage, de consommation ou de production. Je suis assujetti à la télé dans la mesure où je l'écoute. D'accord.

Bon, je rêve, là, hein... je voudrais qu'on rêve tous un tout petit peu... Est-ce que c'est... il n'y a pas autre chose, hein ? Est-ce qu'il n'y aurait pas aussi d'autres manières dont, cette fois, on peut plus dire qu'on est *assujetti* à la télé, qu'on est *asservi* ? J'ôte tout sens péjoratif à tout ça, parce que ça a l'air de dire du mal, mais non, encore une fois, il n'y a rien de mal dans tout ça. Hein...

Un musicien actuel, on peut dire que... -- tiens, ça va peut-être nous faire avancer -- un musicien de concert classique, d'une certaine manière, il est assujéti [73 :00] à son instrument. Il y a même quelqu'un qui l'assujéti à son instrument, et c'est le chef d'orchestre, mettons. L'auditeur est assujéti aux conditions du concert, c'est dire à quel point je ne dis pas de mal ; au contraire, je prends un exemple d'assujétissement sublime. Dans la musique électronique, je pense que vous voyez tout de suite ce que... Est-ce que c'est encore un régime d'assujétissement ou est-ce que c'est autre chose ? Est-ce que, cette fois-ci, il n'y a pas quelque chose d'autre ? A savoir constitution d'une machine dont les éléments humains et les éléments non-humains font également partie intégrante, c'est-à-dire constituent un ensemble de communication et d'information réciproque. A ce moment-là, il faudra parler d'asservissement, d'asservissement mécanique et non plus d'assujétissement [74 :00] social. Je suppose. Continuons dans la même voie.

Ça me rappelle une nouvelle de Bradbury, alors c'est la science-fiction... La science-fiction, d'une certaine manière, qu'est-ce qu'elle nous suggère tout le temps ? Un saut qualitatif. Un saut qualitatif qui se fait dans notre dos, ah... et encore une fois, ce n'est pas que ce soit pire. Il ne faut plus penser simplement en termes d'assujétissement. Il y a quelque chose d'autre. Je prends un des plus grands de la vieille science-fiction : Bradbury. Quand il raconte son histoire de la télé, la télé n'est plus au centre de la maison. Imaginez. La télé au centre de la maison. Chouette ! C'est les nouvelles, c'est huit heures, euh... bon. Toute la famille y va. Je dirais: nous sommes assujétis à la télé. Comme ça, pour employer un mot, [75 :00] on peut se repérer. Bradbury imagine un autre système : la télé n'est plus au centre de la maison, elle constitue les murs de la maison. Et on s'achète un mur-télé. Alors, il y a la dame qui dit à son mari : « faut faire des économies parce qu'on n'a que trois murs encore », il n'y a que trois murs-télé. C'est important, ce changement, parce qu'en même temps, la programmation est faite de telle manière que le programme varie avec la personne qui l'écoute. Tiens, le programme varie avec la personne qui l'écoute... Tiens, tiens, tiens ! ça veut dire quoi ? ça veut dire que ce n'est pas difficile, que dans l'ordinateur central, il y a place pour des petits ordinateurs locaux, hein, avec des blancs.¹ Il y a des mémoires locales en plus de la mémoire centrale, et puis... et puis les personnes mettent de telle manière que euh... le... le type là, le... je ne sais pas... l'animateur [76 :00] s'adresse dans chaque maison en donnant le nom propre de la personne qui habite la maison. La télé est devenue mur et, en même temps, l'auditeur, l'utilisateur de la télé, est devenu partie constituante du programme même. Il y a eu des analyses célèbres sur certaines émissions célèbres d'appel à la délation en Allemagne, aussi dans certaines radios françaises, ça avait commencé, ces appels à la délation : vous faites l'émission, c'est vous qui allez faire l'émission. Vous faites l'émission. Ce n'est pas simplement une histoire de concours ou d'amusement, c'est... c'est le franchissement..., c'est le passage d'un régime à un autre, il me semble.

C'est le passage d'un régime d'assujétissement social à un régime d'asservissement mécanique. Encore une fois, je ne sais pas quel est le meilleur. Je ne sais pas même quel est le plus rentable. Je dis juste que nous, aujourd'hui, on a le privilège [77 :00] d'avoir les deux. Ils ne s'excluent pas. Mais, vous remarquez que c'est très difficile de distinguer le statut de l'asservi. Autant pour l'assujéti, je peux dire : c'est le producteur immédiat et c'est aussi bien l'utilisateur. L'asservi, c'est beaucoup plus compliqué. Il va être dans un de ces systèmes où, au besoin, ce sera beaucoup plus difficile à distinguer. Ce sera comme une espèce d'opération... mais, alors là, pour employer des termes, j'emploie des termes comme ça, quoi, ce sera des opérations de feed-back, de récurrence,

où il n'y aura pas un type qui ne sera asservi sans servir aussi à l'asservissement de quelqu'un d'autre. Ce sera beaucoup plus complexe.... Ce sera... Peut-être pas plus complexe, parce que l'assujettissement, c'est trop simplifié, ça fait une formule beaucoup plus complexe, on va voir pourquoi.

Donc je suggère juste ceci : que, [78 :00] là, on tiendrait une distinction conceptuelle, et, en effet, qu'est-ce que fait aujourd'hui... vous savez qu'il y a une discipline particulièrement dangereuse entre toutes les disciplines dangereuses qui nous entourent, et, cette discipline dangereuse, on l'appelle l'ergonomie. C'est la discipline qui s'occupe des normes du travail. Et, l'ergonomie, c'est une discipline qui marche très fort puisque c'est eux qui montent... qui montent les usines. Or, l'ergonomie, qu'est-ce qu'elle nous dit ? Si je prends vraiment... si je vous donne un... pour ceux qui ne savent pas, des choses vraiment de base, enfantines, sur l'ergonomie. Ils distinguent deux choses. Ils distinguent ce qu'ils appellent les systèmes « homme-machine » au singulier. « homme », « machine » : les deux étant au singulier. Ou ils appellent ça aussi bien : « poste d'emploi ». [79 :00] Et ils distinguent les systèmes « hommes-machines », « hommes » au pluriel, « machines » au pluriel. Alors là, ils deviennent très..., ce n'est pas... ce n'est pas évidemment... ce n'est pas des théoriciens très forts, mais c'est des très forts praticiens, ils se demandent volontiers : voyons, est-ce que le système hommes-machines au pluriel, est-ce que c'est une simple généralisation du système homme-machine au singulier ? Voyez où ils veulent en venir. Est-ce qu'il n'y a qu'une différence de degré entre les systèmes homme-machine au singulier et les systèmes hommes-machines au pluriel ? Et ben non. Souvent, ils disent « oui », parce qu'ils sont très sournois. Ils disent : ben oui, il n'y a qu'à généraliser la méthode de l'analyse des postes d'emploi et vous obtenez les grands systèmes hommes-machines au pluriel. Ne les écoutez surtout pas, surtout pas. [80 :00] Vous voyez bien qu'ils mentent d'avance. Le problème n'est pas du tout le même. Il y a une différence de nature, et c'est justement parce qu'il y a une différence de nature que, alors, notre distinction technologique de l'assujettissement et de l'asservissement pourrait être considérée comme valable. Quelle est la différence de nature ? Ce n'est pas du tout le même problème technologique.

Quand vous avez un système homme-machine au singulier, quel est le problème ? Le problème, il est tout simple, c'est : il faut que l'un ou l'autre s'adapte. Et les problèmes pratiques c'est : tantôt, suivant les moments, comment adapter l'homme à la machine et, dans d'autres moments, comment adapter la machine à l'homme. C'est des problèmes d'adaptation, dans un sens ou dans l'autre, ou dans les deux sens. Et, en effet, l'adaptation va... les normes d'adaptation vont rendre compte, suivant [81 :00] le cas, des règles d'usage et des règles de production, des règles de travail. Et souvent les deux, il n'y a pas de travail sans usage, comme il n'y a pas d'usage sans travail. Lorsque vous avez un système hommes-machines au pluriel, est-ce que le problème est encore d'adaptation ? On a bien l'impression que, dans la technologie moderne, c'est dépassé les problèmes d'adaptation. Vous savez : le moment où, euh... la technologie parlait des adaptations nécessaires, tout ça. Et ce n'est pas du tout qu'ils soient devenus plus cruels. Pas du tout, non. Au contraire, c'est qu'ils ont beaucoup moins besoin... -- et, là, on va tomber sur le problème économique -- pourquoi ont-ils beaucoup moins besoin de travailleurs adaptés ? Pourquoi qu'ils s'en foutent, finalement, de l'adaptation ? Enfin, j'exagère, c'est un souci, mais pas beaucoup, quoi. Hein... Parce que : quel est l'autre problème ? [82 :00] Ce n'est devenu plus du tout un problème d'adaptation d'un élément à un autre, ou d'adaptation réciproque des deux éléments ; c'est devenu un problème de communication, et donc de *choix*, de choix, à savoir : dans un

système hommes-machines au pluriel, le problème n'est plus l'adaptation de l'élément mécanique à l'élément humain, de l'élément machinique à l'élément humain, le problème est tout autre : choisir et bien choisir et pas se tromper, c'est-à-dire : où faut-il mettre un élément humain ? Où faut-il mettre un élément machinique ? Pourquoi ? Pour qu'il y ait, comme ils disent, *fiabilité*, d'où toutes sortes de nouveaux concepts euh, ce sont des concepts "comme ça"... euh..., comme ça, qui leur servent beaucoup dans leurs analyses. La fiabilité, c'est quoi ? La fiabilité, c'est : elle est en raison inversement proportionnelle de la défaillance, pour qu'il y ait [83 :00] le moins de défaillance possible.

Or, il y a des cas où... -- c'est même curieux -- il y a énormément de cas où un élément même d'ordinateur est moins fiable qu'un élément humain. Il y a de nombreux cas, heureusement, où l'élément humain est beaucoup moins fiable, est beaucoup moins rentable que.... Vous voyez que le problème de l'asservissement, c'est le problème du choix. Où seras-tu ? Alors, si vous arrivez..., ce n'est pas du tout adapté, sentez qu'il y a une différence... Même si vous me dites : les deux problèmes se mêlangent. Ce qui m'intéresse, c'est que, même affectivement, même dans la tonalité affective, ce n'est pas du tout la même manière de poser les problèmes. On prendra très bien un handicapé, par exemple, un handicapé, euh... bien... un bègue, un... quoi encore ? [84 :00] Un... un sourd. On ne se demandera plus du tout comment l'adapter à la machine, comment adapter la machine à lui mais, dans le système hommes-machines au pluriel ; on se demandera où le mettre pour que, précisément, il faille un sourd pour que la communication passe. Ça, c'est le régime... Ça, c'est le régime de l'asservissement machinique. Ce n'est plus du tout le régime de l'assujettissement social. Or, encore une fois, c'est très curieux, parce que considérez les chose, alors... Je continue toujours dans mon premier point de vue... euh... technologique, pendant qu'on y est, on tient quelque chose de technique, enfin. C'est peut-être faux tout ça, mais enfin, c'est à vous de voir, ça. Je crois que ça doit être vrai. Ça marche. La distinction des concepts est toujours... est toujours reine et donc, nous entraîne et entraîne la vérité, quoi. Alors, si je prends [85 :00] l'histoire de la machine... -- je peux faire de... là-dessus, à toute allure, pourquoi pas ? Au point où on en est... -- Alors : l'histoire de la machine. Je dis : revenons à nos grands Empires archaïques. Hein : revenez-y. On ne les a pas du tout oubliés, ça va nous servir énormément.

Ce sont les grands Empires despotiques archaïques qui inventent l'asservissement machinique. Et pourtant, des machines techniques, ils n'en ont pas beaucoup. Comme machine technique, au mieux, ils disposent de quoi ? De ce qu'on appelle... C'est le premier âge de la machine. Des machines, il y en a toujours eu, il ne faut pas exagérer, on verra pourquoi il y en a toujours eu, euh... c'est évident qu'il y en a toujours eu... euh... Ce n'est pas évident, mais ça ne fait rien... euh... C'est : premier âge de la machine, c'est les machines dites simples. Bon... mettons, n'importe quoi : un levier... [*Fin de la cassette*] [86 :00]

Partie 3

... machines simples, l'asservissement machinique y atteint d'emblée un point... mais... fantastique. Et c'est normal. Les éléments mécaniques étant extrêmement simples, les hommes-là sont directement éléments humains pris pas la machine, d'où, je crois, la justesse du mot de Mumford lorsqu'il dit : les anciens Empires archaïques sont des mégamachines, sont des mégamachines dont les hommes sont les parties constituantes. Et ce n'est pas une métaphore,

c'est des machines au sens propre. Bon. Bon, si vous m'accordez ça : que c'est justement lorsque les machines techniques sont très simples que s'affirme un régime fantastique de l'asservissement machinique de l'homme. Il y a encore aucun assujettissement, ça ne veut pas dire que c'est la belle vie, hein, au contraire. Je me dis : quand est-ce que ça a pu venir, l'assujettissement ? [87 :00] Il n'y a qu'à le suivre le mot. On retrouvera ça... Je ne fais que lancer un thème pour... même pas pour la prochaine fois -- d'autres fois, là, j'en profite, je lance juste un thème, quoi. Euh -- l'assujettissement, oui, c'est évident que ça ne peut venir qu'avec le dégagement des personnes privées. On est assujetti à la machine, on est asservi par la machine, d'accord. Justement parce que la machine, la mégamachine, elle n'est pas technique, c'est la grande machine despotique. Mais on est assujetti, pas par la machine, on est assujetti à la machine. Il a fallu que se dégage quelque chose, une instance privée. On a vu que, dans les anciens Empires despotiques, le propriétaire, qu'il soit communal, fonctionnaire, ou desp... ou le despote lui-même, n'était pas un propriétaire privé. Il peut y avoir que de l'asservissement machinique. L'assujettissement ne pourra naître que bien plus tard. L'assujettissement, ce sera... mais... la formule... [88 :00] Il y a le génie partout dans toutes ces histoires d'appareils de capture... Ce sera peut-être la nouvelle forme de capture inventée par les États relativement... - il faudra voir quel sens donner à ce mot -- relativement modernes. L'assujettissement, c'est une technique très, très moderne, enfin, relativement moderne. Bon. Et elle culmine avec quoi ? Avec le deuxième âge de la machine. En gros -- je fais vraiment, là, que de l'histoire en survol -- du type machines à vapeur, la machine du début du capitalisme.

Et, l'assujettissement social n'est certes pas l'invention du capitalisme, mais le capitalisme le portera à la perfection. Et le portera d'autant plus à la perfection qu'il disposera du régime économique correspondant. Je dirais déjà que [89 :00] l'esclavage antique... l'esclavage antique privé, le servage féodal... je dirais pour euh... comme ça, classer au niveau du vocabulaire, je dirais que c'était déjà des formes d'assujettissement, ce n'était plus de l'asservissement. Mais le sommet, le *sommet* de l'assujettissement, il apparaît avec le régime du salariat. Là, vraiment, l'homme est asservi à la machine *par* le capitaliste, c'est-à-dire par le propriétaire privé de quoi ? De quoi ? Ça, il faudra le voir plus tard. Bon. Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Il s'est passé que, vous savez, ce qu'on appelle le troisième âge de la machine, c'est l'ensemble des machines dites cybernétiques et informatiques. [90 :00] Or, ce n'est pas faux, moi je crois, ce que tout le monde dit, quoi, c'est vrai ça, c'est un saut qualitatif de la machine, mais en quel sens ? Et ben, justement, c'est que ces machines ne sont plus des machines d'usage ni de production... elles ne sont plus des machines d'usage, de consommation-production, ce sont des machines de communication et d'information. Et qu'est-ce que ça veut dire, ça ? Ça veut dire précisément que le problème est uniquement dans un tel système, et ce n'est pas par hasard que les systèmes hommes-machines au pluriel désignent ce troisième âge de la machine, les machines cybernétiques et les machines informatiques... Eh ben... Je ne dis pas que c'est un retour, là ce serait une catastrophe... [91 :00] C'est l'invention d'une nouvelle forme d'asservissement machinique. En effet, le problème, il devient : non plus le problème du choix, non plus le problème de la... euh, non plus le problème de l'usage, non plus celui de la consommation, il devient le problème du choix et de la distribution. Où est-ce que je vais te mettre, toi ? Où est-ce que je vais te mettre, toi, pour que ça passe, pour que l'information passe ? C'est un tout autre problème. Alors je dis, à tous les niveaux, il faudrait presque se vivre comme doubles actuellement, comme soumis à ce double système. Nous sommes à la fois, presque si on pouvait dire un peu de n'importe quoi... oui, un peu de... je dirais : un peu de subjectivité nous éloigne

de l'asservissement machinique, le remplace par, euh, non, oui, le remplace par l'assujettissement, [92 :00] et beaucoup nous y ramène, nous ramène à une nouvelle forme de l'asservissement machinique qui est celui de notre âge. Je saute très vite, pour... Vous n'en pouvez plus, quelle heure est-il ?

Dans l'assistance : Midi et quart.

Deleuze : quoi ?

Réponses : Midi et quart

Deleuze : Midi et quart? La fin approche... c'est... ce n'est pas humain... Vous voyez, je sais très bien si... Je vous raconterais, bon. Euh... Je termine très vite parce que je vois que vous n'en pouvez plus. C'est pour votre bien.

Je passe à l'aspect économique. Et là, je demande encore une fois pardon de dire devant beaucoup d'entre vous qui savent ces choses-là mieux que moi, mais j'en ai besoin pour mon schéma, bon, j'en ai besoin à un niveau toujours très, très élémentaire. C'est ceci : il y a dans Marx une histoire célèbre qui commence *Le Capital* euh... et qui est... et qui concerne ce que Marx appelle la composition du [93 :00] capital et, plus précisément, la composition organique du capital. Et ce qu'il appelle la composition organique du capital, c'est le fait que le capital ait deux parties composantes. En gros, hein... c'est très... Il faut savoir ça par cœur. Euh... j'ai oublié... Alors, la première partie, c'est le capital constant. Euh, non... Pardon ! Mais ceux qui le savent, il ne faut pas rire parce que... je le dis et je suis sûr qu'il y en a qui se le rappellent plus, ou bien tout le monde ne l'a pas forcément présent à l'esprit, donc je... je crois que je suis forcé de le dire. Capital constant, c'est exactement la partie du capital qui est transformée en matière première et moyens de production. Voilà, vous voyez ? L'autre partie du capital, c'est le capital variable. C'est la partie du [94 :00] capital transformée, dans la définition -- là je prends une phrase même de Marx- - transformée en force de travail, c'est-à-dire la somme des salaires. Le capital variable est la partie du capital transformée en force de travail, c'est-à-dire la somme des salaires. Vous voyez. Bon. Qu'est ce qui se passe ? Si vous comprenez ça, Marx explique une chose très, très belle. Très belle, enfin, très... très importante, parce que... euh... Vous comprenez, si on abandonne le marxisme, on abandonne les derniers espoirs qu'on a. Alors, c'est tout simple, il vaut mieux revenir aux définitions du capital variable et du capital constant avant de décoller sur ce que c'est que l'État.

Bien. J'ai dit, donc, que... qu'il dégage une variabilité dans la proportion. [95 :00] A savoir, proportionnellement -- non pas absolument : les masses de capital constant, de capital variable peuvent être très hautes, mais, proportionnellement... -- il y a une certaine proportion entre les deux parties du capital, et tantôt, le capital variable tend à croître par rapport au capital constant. Ça, c'est un premier cas : le capital variable tend à croître par rapport au capital constant. Deuxième cas : le capital constant croît par rapport au capital variable. Qu'est-ce que c'est que ces deux cas ? Suivez-moi bien. Le premier cas, il ne fait pas tellement de problème. Mettons que c'est vraiment ce qu'on peut appeler « la formule »... ce qu'on peut appeler avec beaucoup de précaution, mettons, mais par commodité, c'est « la formule du début du capitalisme » ou « du premier âge du capitalisme ». Tout va bien pourquoi ? Parce que, [96 :00] comme Marx

l'explique très bien, la plus-value -- qui ne se confond pas avec le profit, ou plutôt avec lequel le profit ne se confond pas mais dont le profit dépend d'une certaine manière -- la plus-value vient du capital variable. Donc, il semblerait très normal que le régime du capitalisme qui marche sur cette chose étrange, la plus-value, et qui en tire le profit, qui en tire le profit d'entreprise, eh bien il semblerait très normal qu'elle marche avec une tendance à croître du capital variable. Il y aurait d'autant plus de plus-value. D'accord, bon, ça semble tout simple. Remarquez, je dis : mais quand les capitalistes les plus cruels, les plus durs, les plus méchants ont dit : « nous sommes des humanistes », mais je crois qu'ils [97 :00] avaient raison à la lettre. Ça voulait dire une chose très simple et c'est trop évident : nous n'avons jamais confondu capital constant et capital variable. Jamais un capitaliste n'a confondu, ne serait-ce dans ses comptes, ne serait-ce dans sa comptabilité, le capital constant qui renvoie aux matières premières et aux machines et le capital variable qui renvoie aux salaires et à la force de travail. Ils ont toujours fait une grande différence. Et je dis, vous voyez en quoi je... je dis toujours : c'est ça le régime d'assujettissement.

Pourquoi le capitalisme a-t-il poussé jusqu'au bout l'assujettissement social ? Il a poussé jusqu'au bout l'assujettissement social en vertu de ceci [98 :00] que plus le capital variable croissait, plus il y avait possibilité de plus-value et indirectement de profit. Et, il n'a jamais confondu les machines et les hommes. Tout simple. Or, qu'est-ce que nous dit Marx ? Deuxième point... J'ai presque fini, alors, ce point du schéma économique très rapide... Marx nous dit, dans des pages célèbres : et ben voilà, c'est bizarre, mais ce n'est pas tellement bizarre, ça se comprend même tout seul, plus le capitalisme avance, plus le capital constant prend de l'importance par rapport au capital variable. Je précise, pour ceux qui sont savants, que se greffe là-dessus une autre distinction liée au capital constant, à savoir la distinction du capital fixe et du capital circulant, mais je ne la fais pas intervenir parce que ça compliquerait inutilement le schéma... ou le point... [99 :00] tout ce que je veux montrer. En effet, plus ça va, plus l'investissement de capital est lourd dans le domaine et des matières premières et des machines. Pourquoi ? Parce que... il y aurait des phénomènes bien intéressants, par exemple toutes les histoires avec euh... avec une industrialisation qui ne va pas -- Marx donne très bien les raisons -- qui ne se contente pas simplement de devenir de plus en plus à l'échelle, à l'échelle de la grande usine mais qui passe au stade dit de l'automation. Et c'est ce stade de l'automation que Marx analyse splendidement dans des pages célèbres des *Grundrisse*. Donc relativement, il s'agit d'une relation parce que, bien sûr, la plus-value peut augmenter, la masse de plus-value peut augmenter, [100 :00] ce n'est pas la question, c'est le rapport proportionnel entre les deux. La tendance du capitalisme, c'est une tendance au développement, comme Marx ne cesse de le rappeler, et bien cette tendance au développement tend à accroître la proportion du capital constant par rapport au capital variable. Ce qui veut dire quoi ? Ce qui veut dire t..., ce qui change tout parce qu'alors, à ce moment-là, comme dit Marx, le travailleur, avec l'automation, n'est plus que *adjacent* au procès du travail. Il n'est plus que adjacent au procès du travail A ce moment-là, c'est très curieux que, en effet, le travail va prendre de toutes nouvelles formes.

Ce sont ces formes que, plus que, encore, que les... [101 :00] que les marxistes communistes orthodoxes analysent, ce sont ces formes que les marxistes autonomes, notamment en Italie, [*mot inaudible, peut-être L'Autonomia*] commencent ou poussent de plus en plus l'analyse sous la forme de phénomènes à la fois très complémentaires : le rôle du travailleur dans l'automation, le rôle -- et c'est pas du tout quelque chose de différent -- la montée du travail de sous-traitance,

puisque, dans une industrie d'automation, l'ancien travail d'usine tend de plus en plus à être rejeté en sous-traitance, donc développement d'un phénomène de la sous-traitance qui est très moderne et très, très important, développement d'un travail noir - et c'est pas par hasard que les premières analyses de tous ces phénomènes soient liées aux Italiens, parce que les Italiens se trouvaient dans une économie où le travail noir avait pris dès le début une importance [102 :00] déterminante, pas pour la survie des gens, mais pour... pour le fonctionnement de l'économie elle-même, le travail immigré etc. Des formes de travail très, très nouvelles posant des problèmes et des éventualités révolutionnaires tout à fait nouvelles et qui sont parfaitement en liaison, qui sont directement en liaison avec ce phénomène du capitalisme : la tendance à ce que le capital constant l'emporte proportionnellement sur le capital variable. Or, là, je retrouve exactement ma même conclusion, à savoir : je dirais la formule de l'assujettissement social, c'est quoi ? C'est précisément : il y a d'autant plus d'assujettissement social que le capital variable a d'importance par rapport au capital constant. [Pause] [103 :00] C'est une loi, c'est-à-dire on ajoute... on ajoute au marxisme une loi purement marxiste, il me semble. Il y a d'autant plus d'asservissement machinique que le capital constant [Deleuze écrit au tableau] prend et tend à prendre une importance relative croissante par rapport au capital variable. A ce moment-là... A ce moment-là, oui, l'homme devient pièce de la machine au lieu d'être assujetti à la machine, il devient pièce de la machine, c'est-à-dire : il est asservi par la machine. Mais, encore une fois, c'est aussi bien désolant que consolant. Quelle nouvelle chance révolutionnaire ? Tous ceux qui réclament, tous ceux qui se réclament... ou tous ceux qui dénoncent une certaine insuffisance des luttes syndicales actuelles, tous ceux qui dénoncent une certaine position des partis communistes [104 :00] officiels se fondent avant tout, du point de vue de l'analyse économique, sur ces phénomènes du capitalisme.

Alors, je veux dire, comprenez juste que, dans ces deux choses très élémentaires, le développement technologique que je viens de faire et le développement économique que je viens de faire, c'est juste pour dire, finalement : eh ben oui, on sera amené à distinguer l'assujettissement social et l'asservissement machinique. D'autre part, l'asservissement machinique, on l'a déjà. On est les deux à la fois, on est assujetti, on est asservi. Mais, encore une fois, il y a autant de raison de se... d'y trouver beaucoup d'espoir, de voir de nouvelles possibilités de... de luttes, de trucs, de je ne sais pas quoi, que de raisons de se désoler... Non, c'est pas du tout désolant, tout ça... Si c'est..., c'est comme ça, c'est tout. Mais ça crée en même temps, [105 :00] ça crée autre chose, ça crée de... même des choses très, très curieuses. Euh... Et tout ce développement, je ne l'ai introduit qu'en fonction de notre premier modèle, ce modèle qui ignorait encore - parce qu'il ne pouvait pas le concevoir, il l'ignorait, il avait aucun moyen de le concevoir - les hommes du despotisme archaïque, les hommes de l'Empire archaïque ne pouvaient pas être assujettis puisque, encore une fois, l'assujettissement social implique l'érection d'une sphère du privé et que cette érection d'une sphère du privé, on verra, on cherchera à la déterminer mieux, mais elle ne peut se faire..., même dans les Empires, elle ne se fait que dans les Empires évolués. Il a fallu qu'il se passe beaucoup de choses. On a vu que, dans un Empire archaïque, il n'y a rien qui permette une érection du privé, ni au niveau du despote, ni au niveau de la commune, ni même au niveau du fonctionnaire. En revanche, [106 :00] c'est le triomphe d'un asservissement machinique, et quand je dis « aujourd'hui nous retrouvons l'asservissement machinique », ce n'est pas une manière d'être hégélien et de dire : à la fin, vous retrouvez le début. Il va de soi que c'est un tout nouvel asservissement machinique et d'un type très différent. Reste que, pour en finir... Vous pouvez encore ? Ou bien... moi j'arrête sinon. Si vous en pouvez

plus, ce n'est pas la peine que je continue, parce que... Il faut que je voie sur vos visages si... Je vais prendre mon pouls et voir si vous pouvez encore. Euh... Si.

Alors, je dis juste, je résume parce que je reprendrai ça et puis, surtout qu'il y en a parmi vous qui savent aussi là-dessus des choses alors [*mots inaudibles*], ceux qui savent des choses euh..., qu'ils revoient tout ça la prochaine fois. Il y a que... Supposons que [107 :00] j'ai donné un résumé de la description marxiste de ces formations impériales. On a un peu avancé dans la description, on a même un peu avancé à : comment ça fonctionnait cet appareil de capture à trois têtes. On ne sait toujours pas comment ça a pu se monter. Ah mais je ne prétendais pas encore... Il vaut mieux aller très, très doucement. Mais, il y a une chose qui reste frappante dans la description de Marx, c'est que encore une fois, ces formations archaïques despotiques supposent... -- [*mots inaudibles*] On travaille trop, hein... [*Léger brouhaha des étudiants*] -- Ça suppose quelque chose.

Ça suppose, si vous m'avez suivi, un certain développement de l'agriculture en tant qu'elle est capable de fournir, suivant l'expression euh... suivant l'expression parfaite d'un auteur, ça laisse un peu rêveur, un *surplus potentiel*. [108 :00] Surplus potentiel qui sera actualisé par les grands travaux, travaux d'irrigation, hein... Je veux dire : ça se mord un peu la queue, Ignacy Sachs euh... un marxiste. Hongrois, il n'y a que les hongrois qui soient des bons marxistes [*Rires*]. Bon, ça suppose un certain artisanat, ça suppose donc un certain degré de développement des communes. Vous comprenez ? Or, c'est pour ça, et je ne l'ai pas dit jusqu'à maintenant, mais ce serait malhonnête de ne pas le dire, ça suppose donc : développement de l'agriculture, une certaine métallurgie artisanale, un certain état des machines simples, c'est pour ça que Marx et les marxistes ne cessent pas de dire : la formation asiatique despotique, l'Empire archaïque, est une expression vide de sens si [109 :00] vous ne la mettez pas en relation avec un mode de production. Vous voyez. Et c'est pour ça qu'ils sont particulièrement furieux lorsque Wittfogel... Il est vrai que Wittfogel est un personnage un peu ambigu, on ne cesse de rencontrer parce qu'ils avaient de quoi, les communistes, en vouloir à Wittfogel qui avait, semble-t-il, euh... fait des choses pas bien du tout, lorsque réfugié en Amérique, il avait participé aux campagnes du sénateur McCarthy [*Rires*] et il semble avoir été mêlé à de sales histoires. Alors il y avait un règlement de comptes terrible entre Wittfogel qui disait : le despote oriental, c'est Staline et les communistes qui rappelaient que Wittfogel avait trempé dans les histoires de McCarthy, ça... ça ne rendait pas le débat simple. Mais, bon, ils en voulaient aussi à Wittfogel, parce que Wittfogel, il ne tenait plus vraiment compte du thème "mode de production". En effet, [110 :00] dans son souci de faire un rapprochement Staline-empereur de Chine, vous pensez, il érigeait ces Empires archaïques comme vraiment, là, tous seuls, tenants tous seuls. Et voilà, catastrophe, en apparence seulement, que nous sommes exactement dans le même cas, euh... méchancetés et choses louches en moins, nous sommes exactement dans le même cas que Wittfogel. Car tout ce qu'on a dit... -- et si je rappelle, là, pour mémoire que Marx, lui, tient fondamentalement à lier les Empires archaïques à un mode de production, c'est-à-dire à un certain développement de l'agriculture, à un certain, déjà, développement de l'artisanat et de la métallurgie -- donc, par-là, les formations despotiques n'existent que sous un mode de production que Marx, que les marxistes appellent le mode de production asiatique, mais qui est pas spécialement asiatique, c'est parce que on le repère avant tout et d'abord [111 :00] en Asie.

Nous, je ne sais pas pourquoi, on aurait plutôt envie de faire comme Wittfogel et de dire : mais non, ça ne se passe pas comme ça. Ça ne se passe pas comme ça, pourquoi ? Et heureusement, l'archéologie nous donne raison, c'est-à-dire, nous n'avons pas besoin d'être aussi louches que Wittfogel puisque nous disposons de l'appui archéologique. Car s'il y a eu une révolution ou, enfin, quelque chose de très nouveau en archéologie assez récente, c'est la découverte suivante qui n'a l'air de rien, je la résume : il y aurait eu des Empires archaïques, non plus seulement néolithiques, mais presque paléolithiques. Bien plus, [112 :00] comme ce qu'on a trouvé de ces Empires peut être considéré -- les archéologues ont souvent l'habitude de faire ces hypothèses -- comme le dernier chaînon d'Empires disparus, eh bien, préalable, on pourrait aller jusqu'à parler franchement d'Empires paléolithiques. Vous me direz : il n'y a pas de quoi en faire une histoire que ce soit néolithique ou paléolithique. Eh ben si. Si, il y a de quoi en faire une histoire, parce que ça change tout. Ça change tout. Euh, pourquoi que ça change tout ? Ça change tout parce que, au paléolithique, il n'est pas question d'une agriculture développée. Il ne peut pas être question d'une agriculture développée. Bien plus : pas de métallurgie. Alors, quoi ? On trouve, vers..., en Anatolie, on trouve vers..., [113 :00] daté archéologiquement vers 7000/6000, ça représente un grand, grand recul dans le temps, la marque d'un grand Empire. Pas rien, d'après les données archéologiques, son rayon, sa sphère d'influence aurait été de 3000 kilomètres, c'est énorme, pas un petit Empire. Bon, comment l'expliquer ? Comprenez, pourquoi je dis : ça change tout ? Si se confirment les découvertes archéologiques, je précise le... là tout comme j'ai donné une courte bibliographie, ce sont les découvertes, en Anatolie, d'un archéologue qui s'appelle James Mellaart, m-e-l-l-a-a-r-t, et d'une femme très extraordinaire qui s'appelle Jane Jacobs qui a écrit un livre qui s'appelle *La nouvelle obsidienne*, c'est-à-dire qui, à partir des découvertes de Mellaart, a tiré une espèce de modèle impérial, [114 :00] de modèle de ces Empires paléolithiques. Donc, Mellaart aussi, et des tas de choses lui sont arrivées, il a été interdit de fouilles, il y a eu des histoires, pas du tout à cause de ses découvertes, mais pour de purs malentendus ; vous savez qu'il arrive aux archéologues de tomber dans des malentendus très, très graves où l'on va jusqu'à leur reprocher de pas avoir laissé aux États tout ce qu'ils auraient dû laisser, enfin etc.

Enfin, le cas Mellaart est très, très compliqué, mais, en revanche, la nature et l'importance de ses découvertes n'est pas mise en question. Or, je dis pourquoi c'est autre chose qu'une affaire de simple recul, vous dire : oh ben ce n'est pas 3000, c'est 7000 av. J. C., ces grands Empires ? Je dis que ça change tout, pourquoi ? Parce que, c'est évidemment des formations impériales qui sont directement en prise, non pas sur une base ayant déjà développée l'agriculture, mais qui sont directement en prise sur [115 :00] des groupes, des communautés de cueilleurs-chasseurs. De cueilleurs-chasseurs. Je dis : l'importance archéologique d'une pareille découverte, si elle est confirmée bien entendu - encore une fois, je ne crois pas que les archéologues mettent en cause l'importance du travail de Mellaart - si l'on pense à ça, qu'est-ce qu'il y a de vraiment très important ? Je prends un très grand archéologue, qui est mort vers... je sais plus quand, est-ce qu'il est mort même ? Peut-être pas, j'espère que non..., enfin dont les livres sont avant la guerre, vers 1930-40, Childe donc, Gordon Childe. Ce qui est très intéressant, c'est que Gordon Childe confirme archéologiquement..., il n'est vraiment pas marxiste, il est..., c'est un pur archéologue, il confirme archéologiquement le détail même de la théorie marxiste des formations impériales. Il dit : eh ben oui, c'est évident [116 :00]... Il ne cite jamais Marx, hein, mais, si vous prenez les... des... des pages de Childe – on peut faire ça une fois, ça va passer 3h tranquilles – et les pages de Marx ou de certains marxistes, vous ne verrez aucune différence. Le schéma est le

même, à savoir : communautés agricoles relativement développées, stockage de... euh... formation impériale archaïque qui stocke le surplus, fait les grands travaux et le schéma de Childe, qui est un schéma, encore une fois, purement archéologique, confirme ce qu'il appelle lui-même « la révolution urbaine et étatique du néolithique ». Je dis que le pas que fait franchir une découverte comme celle de Mellaart, avec encore une fois la nécessité, à ce moment-là... vous comprenez la difficulté c'est qu'en plus... euh... c'est des Empires en torchis, je veux dire : qu'ils aient disparu, ça se comprend, hein, c'est des Empires de... c'est des Empires de bois, c'est des Empires de... [117 :00] ben oui, c'est euh... tout ça, ça pourrit, ce n'est pas de la pierre. Alors, qu'est-ce qui se passe ? Je dis quelle est l'importance ? Je dis que ce type de découverte archéologique telle que, et ce n'est pas par hasard que Jane Jacobs en tire un schéma qui à mon avis renouvelle, renouvelle beaucoup, beaucoup de choses, c'est très important, car, encore une fois, supposons... -- oui, euh... je ne réclame pas du tout de vous convaincre, hein, c'est juste pour qu'on fasse des hypothèses comme ça -- nous supposons donc que nous sommes dans un milieu qui n'implique plus du tout déjà des communautés agricoles développées.

Elle implique quoi ? Elle implique des cueilleurs-chasseurs, un point c'est tout. Qu'est ce qui peut se passer, alors ? Il peut plus y avoir l'unité formelle despotique, le surcodage, le code est un code lignage-territoire [118 :00] de cueilleurs-chasseurs itinérants qui épuisent un territoire, passent dans un autre territoire... Tout ça va très bien. Mais qu'est-ce qui se passe ? Comment l'unité formelle despotique, va-t-elle s'installer ? Supposons – je..., je continue l'hypothèse -- supposons qu'il y ait des échanges. Vous me direz -- ça, je demande que vous reteniez ça, parce que vous serez en droit de me dire : bon ben, qu'est-ce que tu n'es pas en train de te donner : des échanges entre ces groupes de cueilleurs-chasseurs. A charge pour moi d'essayer de justifier, ce sera mon objet la prochaine fois, ou sinon pas la prochaine fois, la suivante. Ce sera un problème essentiel. Comment concevoir un régime d'échange entre groupes que l'on prétend en général des groupes autarciques sans communication ? Euh... Bon. -- Là, ce n'est même pas des communes agricoles qui sont... euh... C'est des itinérants cueilleurs-chasseurs. Supposons qu'il y ait des échanges. Tout se fait dans un sac, c'est ça que je trouve formidable. [119 :00] Dans l'hypothèse de Jane Jacobs, tout se fait dans un sac. Vous foutez les choses dans un sac, il en sort un Empire. Comment ça ? Dans ce sens, c'est très moderne, c'est une méthode au hasard. Les cueilleurs-chasseurs s'échangent comme ça. Quoi ? Graines sauvages. Sauvages, hein. Je ne me donne aucun... Je ne me donne aucune entreprise agricole. Ils échangent des graines sauvages. Ils se passent des graines. « Ah tiens ! Moi j'en ai trouvé là. » L'autre : « Ah bon »... ce n'est pas plus bête qu'un autre régime d'échange, après tout. Bon... Et puis, du... du petit animal sauvage pas trop... pas méchant... Là, l'animal sauvage pas méchant [*il écrit au tableau*], du petit animal sauvage quoi, qui ne mord pas trop, qui ne pique pas, qui ne mord pas. [120 :00] Bon. Supposez que tout ça soit mis dans un sac, non, dans deux sacs, hein, les petits animaux et... et... les graines sauvages venues de territoires différents. Il va se produire deux phénomènes, d'abord au hasard. Il va y avoir une production au hasard, c'est pour ça que je dis : tout est dans un sac. Il va y avoir deux ... deux phénomènes très, très curieux, très importants : des phénomènes d'hybridation de graines qui ne se seraient jamais produits sinon et des phénomènes de sélections naturelles entre les petites bêtes qui ne se seraient jamais produites sinon.

Ces graines sauvages sous une forme hybride, supposons que... Il faut du temps, oui, vous me direz : mais alors tu te donnes beaucoup de temps, etc., mais accordez-moi tout ça... Tu te donnes l'échange, tu te donnes du temps... [121 :00] Alors rappelez-vous qu'il faudra bien que...

-- mais j'essaye de procéder par ordre parce que si je mélange tout à la fois ça va être terrible -- euh... que j'aurai à essayer d'expliquer tout ça. Et j'en reste au schéma de Jane Jacobs. Supposons qu'il y ait des... une formation sociale qui se donne comme tâche de mettre ces graines sauvages issues de territoires différents dans un sac. Ça fait des hybrides. Et, sur leur propre territoire, ces gens-là vont semer les hybrides. Évidemment, ça implique déjà l'équivalent d'une formation impériale. C'est un stock. Et ce qu'il y a de formidable dans cette hypothèse... je veux dire : essayez... sentez le renversement, l'importance de... par rapport au schéma marxiste qui était déjà très profond, mais par rapport au schéma marxiste classique : ce n'est plus le surplus qui rend possible [122 :00] le stock, là, c'est juste l'inverse. C'est l'acte du stock, à savoir mélanger les graines sauvages, qui va rendre possible l'existence d'un surplus, c'est-à-dire des hybrides plus féconds, plus productifs que les graines sauvages. Va se faire une série d'hybridations, une série de sélections qui va opérer sur le sol de cette formation stockeuse, sur le sol même de la formation impériale. D'où les très belles conclusions de Jane Jacobs lorsqu'elle lâche ou suggère des formules du type : mais c'est évident, c'est *l'Empire*, et c'est même la *ville*... c'est l'Empire et c'est sa concrétion, la ville -- on verra plus tard en quel sens, [123 :00] là je m'engage dans toutes sortes de directions non encore justifiées -- qui inventent l'agriculture. Ça fout en l'air... ce qui est... ce qui est très, très important, c'est que ça me paraît, alors, aller beaucoup plus loin dans tout le..., que toutes les critiques qu'on a faites jusqu'à maintenant de l'évolutionnisme, de l'évolutionnisme appliqué aux sociétés humaines. Vous n'avez plus du tout un stade, par exemple, cueilleurs-chasseurs... euh... petits agriculteurs, euh... bourgades, villes, Empire... Du tout. Vous avez des formations impériales directement en prise sur les groupes cueilleurs-chasseurs. Et c'est la formation impériale, et c'est la ville qui invente l'agriculture. L'agriculture vient de la ville. L'élevage vient de la ville. Bon. Si j'essaye d'établir les renversements [124 :00] par rapport à Marx : dans la conception marxiste, il fallait bien la possibilité d'un surplus pour qu'il y ait stock, là au contraire, c'est la constitution du stock qui rend le surplus possible. Dans le schéma marxiste, la formation despotique impériale présupposait des communautés agricoles déjà développées ; là, ça devient l'inverse.

La formation de l'agriculture est un produit de la formation impériale archaïque. C'est pour ça qu'il ne s'agissait pas simplement de reculer les dates, de repousser le néolithique au paléolithique, mais que, si vous acceptez, sous des données archéologiques, de repousser les formations [125 :00] archaïques impériales jusqu'au paléolithique, c'est les termes mêmes du problème qui changent. Et, à ce moment-là je peux dire, en effet : mais, c'est la formation impériale archaïque qui crée ou qui rend possible le mode de production et pas du tout l'inverse. Avec quelles conséquences ? C'est qu'à ce moment-là on se trouve devant une lecture évolutionnisme brisé. Je veux dire : il faudra bien se débrouiller dans un champ de coexistence. Comment expliquer la coexistence, dès le paléolithique entre des communautés dites "primitives" de cueilleurs-chasseurs, des formations impériales étatiques, des villes, des machines de guerre et bien d'autres choses encore ? [126 :00]

Je voudrais que la prochaine fois... Voilà, alors, donc, la prochaine fois, on divise en deux, hein, pour qu'on soit moins nombreux et qu'on puisse mieux travailler. Et puis alors, vous voyez, je voudrais que ceux d'entre vous qui sont concernés par ces problèmes me fassent revenir là-dessus et disent eux-mêmes ce qu'ils pensent de l'état où on en est, et puis on continuera. [*Fin de la cassette*] [2 :06 :25]

¹ Il s'agit du roman de Ray Bradbury, *Fahrenheit 451* (1953).